

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 3. — 1^{er} MARS 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

**BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).**

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3.

Doctrin e spiritaliste de Sir A. R. Wallace.	97
Abraham Lincoln fut-il spiritaliste.	102
Séance avec Eusapia Paladino.	105
Séances spirites à Odessa.	110
Les Martyrs de l'intolérance religieuse (<i>suite</i>).	116
Comité de propagande.	122
Tâtonnements spirites (<i>suite</i>).	126
Phénomène psychique.	132
Maison hantée à Rostow.	135
Entre deux vies.	136
Nécrologie : J. Alexandre Chaigneau.	141

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanais, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanais, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — Reliure solide, prix 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue du 1^{er} Mars

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 1, rue Chabanais, Paris.

A la recherche des destinées, tel est le titre de l'ouvrage que M. EUGÈNE NUS vient de publier chez l'éditeur E. Flammarion.

Curieux voyage de découverte à travers l'occultisme hindou, égyptien, chinois, gaulois, grec, juif, bouddhiste, spirite et chrétien ; philosophie humoristique et métaphysique amusante ; charge à fond de train contre le positivisme et le naturalisme de nos jours, ce volume, à la fois sérieux et gouailleur, peut être lu par tout le monde. C'est net, clair, incisif comme du Voltaire, du Diderot, du Paul-Louis Courier. Quant à la conclusion, l'auteur la tire de son simple bon sens qu'il soumet au bon sens des autres.

Chapelet d'amaranthes, par l'auteur de *Au-delà de la tombe* et *d'Âme à âme*. Pensées sur cette vie et sur la vie future. Edition anglaise et française.

On ne saurait choisir un meilleur livre de morale en vue de purifier cette vie et d'ennobler les actions de la jeunesse et de la vieillesse. Se trouve chez Burns, 15, Southampton row. London W. C. pour l'édition anglaise et pour l'édition française, librairie spirite, 1, rue Chabanais. Broché : 1 fr. ; Toile : 1,25. Belle reliure dorée : 3 fr. 10.

D'âme à âme, traduit de l'anglais par le professeur G. Pascal, broché, 1 fr.

D'outre-tombe, du même auteur, broché, 1 fr.

Les trois brochures ci-dessus sont écrites par une Dame, sous l'inspiration de l'esprit de son mari défunt. Extraits de notes nombreuses, ces paragraphes ne suivent pas un plan continu, et n'ont aucune prétention littéraire ; ils doivent être jugés d'un point de vue plutôt spirituel que critique, car l'auteur n'est, à de rares exceptions près, que la personne à qui l'on parle et non la personne qui parle.

VIENT DE PARAÎTRE :

à la LIBRAIRIE SPIRITE, 1, rue Chabanais.

L'Ouvrage remarquable, intitulé :

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages. (Très belle édition).

VIENT DE PARAÎTRE :

- A la Recherche des Destinées**, Par E. NUS..... fr. 50
- Catholicisme et spiritisme**, par J. JESUPRET fils..... 1 fr. 50
- Cherchons ! réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme**, par Louis GARDY, in-18..... 2 fr. 50.
- Etude impartiale et libre sur l'existence de Dieu, l'existence de l'âme et notre immortalité sous forme de controverse dialoguée entre savants, philosophes et penseurs sérieux**, par P.-F. GINOUX père, in-8..... 2 fr. »
- Après la mort**, exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales, par LÉON DENIS..... 2 fr. 50
- Le fluide des magnétiseurs**. Précis des expériences du baron de REICHENSACH sur les propriétés physiques et physiologiques, classées et annotées par le Lt-colonel DE ROCHAS D'AIGLUN, administrateur de l'Ecole Polytechnique..... 5 fr. »
- Les principes supérieurs de l'Etre, étude comparée d'occultisme et de spiritisme**, par CAMILLE CHAIGNEAU..... 1. « 50
- Les Hallucinations télépathiques** par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, traduit et abrégé des *Phantasms of the living*, par L. MARILLIER, maître des Conférences à l'Ecole des Hautes-études, avec une préface de M. Ch. RICHET..... 7 fr. 50
- L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrés** (extrait des *Harmonies universelles*), par Arthur d'ANGLEMONT..... 1 fr. »
- Courtépée, l'Unité de la Vie passée, présente et future ou l'immortalité individuelle et collective**..... 1 fr. 50
- Constantin-Alexandrowich Bodisco**, Traits de lumière, preuves matérielles de l'existence de la vie future. — Spiritisme expérimental au point de vue scientifique. — Recherches psychiques, 1888-1892, dédiées aux incrédules et aux égoïstes..... 5 fr. »
- Sofia, marquise A. Ciccolini**, l'inspiration profonde active inconnue en physiologie..... 1 fr. »
- J. Peladan**, Comment on devient mage, avec portrait de l'auteur..... 7 fr. 50
- Les lois fondamentales de l'Univers**, par le Prince GRIGORI STOURDZA, 2 volumes..... 12 fr. »
- Projet d'une constitution politico-sociale, humanitaire**, par J. E. RENUCCI, capitaine en retraite..... 3 fr. 75

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 3.

1^{er} MARS 1892.

Les séances spirites du Vendredi, en mars, auront lieu le 11 et le 25.

DOCTRINE SPIRITUALISTE DE SIR A. R. WALLACE (*fin*).

Voir la *Revue* de décembre 1891 (1).

Sir Wallace ne s'est pas contenté de montrer l'authenticité des faits, il n'a en réalité laissé debout aucune des objections contre la doctrine du moderne Spiritualisme. Les membres de la Société des Recherches psychiques ont prétendu expliquer, au moyen de l'hypothèse télépathique, les divers modes d'apparition des fantômes. Pour eux, celui qui les voit ou les entend est une sorte de somnambule lucide suggestionnable au point d'extérioriser les pensées transmises. Le phénomène *des doubles*, — fantômes de personnes vivantes, — vus par certains sensitifs, alors que ces personnes avaient voulu énergiquement être vues, semblait, au premier, abondamment confirmer cette théorie.

Mais Sir Wallace choisit parmi les nombreux cas cités dans les *Phantasms of the living*, et les *Proceedings of the Society for Psychical Researches* (2) des apparitions de ces soi-disant *doubles*, où la volonté de l'original n'a été pour rien dans la production de la *sensation fantôme* ; et il en conclut rigoureusement que, pour générer l'effet dit télépathique, il a fallu dans ces cas particuliers et leurs très nombreux similaires, UN TROISIÈME FACTEUR INTELLIGENT, doué de la volonté et de la faculté de réaliser un fantôme vrai, « un fantôme objectif ne pouvant être produit que par une cause adéquate. »

« Dire qu'une personne a été la cause inconsciente de l'apparition, cela n'explique rien, et ne peut aider à comprendre comment de telles choses arrivent. » Leur manifestation atteste l'action d'intelligences extra-humaines.

Sir Wallace s'arrête, en passant à la théorie du *moi inconscient*, qu'il qua-

(1) Les Miracles et le moderne Spiritualisme, à la Librairie spirite 5 fr. le volume, 6 fr. relié.

(2) Pages 342 et suivantes.

quoi? A quoi cela leur sert-il? Darwin n'a découvert aucune trace de ces seconds moi chez les animaux ou chez les hommes.

« Mais si ces inconscients n'existent que chez les hommes, nous voici dans la même difficulté dont on se sert si souvent contre les spiritualistes, à savoir que nous réclamons une lacune dans la loi du développement continu et la manifestation d'une puissance supérieure pour créer et introduire dans l'être humain cet étrange et inutile inconscient, lequel ne sert qu'à nous embarrasser avec d'insolubles problèmes, qu'à nous faire paraître toute notre nature et toute notre existence plus mystérieuses que jamais!

« Naturellement on suppose que cet inconscient meurt avec l'homme conscient, car, autrement nous nous engagerions dans de nouvelles et gratuites difficultés sur les rapports, dans l'autre vie, de ces deux intelligences, de ces deux caractères distincts quoique liés indissolublement.

Ici, ouvrons une parenthèse, et après avoir montré la valeur négative de l'hypothèse au point de vue scientifique, constatons qu'elle est, philosophiquement, non moins inadmissible.

A cet effet, il suffira de rappeler ce qu'en a écrit, avec tant d'autorité, M. le professeur J. E. Alaux (1).

« L'hypothèse que c'est l'esprit du médium qui parle, ne se peut comprendre que dans une hypothèse subsidiaire, celle où une intelligence en acte, dirigeant une parole, serait inconsciente de sa pensée au moment où elle l'exprime; celle où, éveillé, conscient et voulant, et en pleine possession de soi, on assisterait à une écriture de sa main, conduite par une volonté inconsciente qu'on aurait sans le savoir; celle d'un homme double; un conscient assistant à l'action d'un inconscient qui serait lui-même, lequel conduirait sa main que lui-même ne conduirait pas, par une volonté et pour une pensée réfléchie, qui supposent la conscience, indépendantes de sa pensée et de sa volonté actuelles; il serait un conscient voulant et pensant d'une manière, et, dans le même temps, un inconscient voulant et pensant d'une autre manière, parfois contraire, sans le savoir. Qui peut rien entendre à ce galimatias? C'est la condamnation de l'hypothèse. »

La contradiction dans les termes, impliquée dans l'hypothèse de l'inconscient, est ici très rigoureusement mise en forme. Après cette exposition analytique, où rien de l'argument n'est omis, il ne reste plus d'équivoque possible. Tout raisonnement en faveur de l'inconscient est nécessairement sophistique puisqu'on y retrouvera toujours, à l'analyse, la contradiction radicale, signalée par M. Alaux, qu'il ne peut pas ne pas contenir.

(1) *Revue spirite* d'octobre 1891, p. 448.

Il était bon que la zone des investigations spiritualistes fût déblayée de ce fantôme, à la fois encombrant et chimérique, de l'inconscient, et cela, au nom de la vraie science et de la philosophie.

Etant donnée cette double démonstration, de nature à satisfaire les esprits les plus exigeants en matière de preuve, revenons à l'œuvre de sir Wallace pour lui demander le secret de ce troisième facteur dont l'analyse, absolument précise, qu'il a donnée du fait spirite, a si nettement dégagé l'existence.

L'auteur passe en revue une série d'exemples dont les partisans du *tout par la télépathie* ont eu grand soin de ne pas s'occuper, pour la raison que les faits s'y meuvent dans un plan absolument différent de celui où ils prétendent les confiner.

Voici le résumé de trois d'entre eux :

Une sœur a un rêve : une succession de visions qui lui montrent son frère, absent, écrasé par un train de chemin de fer ; le mort lui-même a ignoré beaucoup des détails figurés dans ces visions d'un évident symbolisme, et d'une exactitude confirmée.

Cas de *double vue*, dira-t-on ; mais observe sir Wallace, ce terme en lui-même n'explique rien.

A Paris, M. K... est réveillé par la voix d'un enfant qu'il a laissé bien portant à Londres ; puis « il voit sa figure au centre d'une sorte de nuée blanche, opaque et scintillante ; les yeux de l'enfant brillaient, sa bouche souriait : sa voix était celle que ne peut faire entendre qu'un enfant heureux. Cependant il venait de mourir. »

« De quelle *influence télépathique* a donc pu venir ce fantôme d'enfant heureux et souriant apparaissant à son père ? Sûrement il ne vient d'aucune personne vivante, mais plutôt de quelque esprit ami » (1).

« Puis, c'est une jeune fille, dont la mort remonte à neuf années, qui apparaît avec une telle réalité de vie que chaque détail de son habillement et de sa figure peut être scruté. L'un deux, connu de la mère seule, frappe celle-ci au point de vaincre son scepticisme, et de lui donner l'assurance que sa fille aînée, bien que pleurée comme morte, vivait encore et l'attendait. *Elle meurt elle-même* quelques semaines après, consolée par l'idée qu'elle rejoindrait sa fille dans un monde meilleur.

« Cette apparition n'avait-elle pas eu ce but évident « reconforter une mère qui devait bientôt mourir ? »

Suivent d'autres exemples qui, tous, ne deviennent compréhensibles que

(1) *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*, p. 353.

par l'intervention d'intelligences extra humaines, — d'esprit amis, comme dit si bien sir Wallace, — dont le but est de causer une impression profonde, de donner une conviction durable d'une existence spirituelle, de rassurer les survivants en leur montrant leurs morts aimés « aussi enjoués et heureux que pendant leur vie sur la terre. »

En résumé, « *la théorie spiritualiste seule donne une explication rationnelle et intelligible des apparitions des morts et de leur influence effective.* »

Il y a de très nombreuses preuves que la continuation de leur commerce avec nous leur est agréable et bienfaisante.

Enfin « *quoi de plus naturel que beaucoup d'esprits soient contristés en voyant l'incrédulité, le doute ou l'erreur si répandus au sujet d'une vie future et emploient toutes leurs facultés à nous convaincre de notre erreur.* »

Quoi de plus naturel de leur part, quand cela est possible, que le désir de donner quelque message à leurs amis, ne serait-ce que pour leur assurer que la mort n'est pas la fin de tout, qu'ils vivent encore et ne sont pas malheureux. »

C'est avec cette logique et cette indépendance de vues que sir Wallace interprète les phénomènes du moderne spiritualisme, phénomènes qui sont aussi et surtout *une parole*, qu'on ne l'oublie pas. Or il n'y a que l'esprit, incarné ou désincarné, qui ait la faculté de parler, et toutes les réfutations tentées pour infirmer la déclaration — sans cesse renouvelée par les invisibles, — que cette parole émane d'esprits de personnes ayant vécu sur la terre, heureux d'entrer en communication avec nous, ont été, sans exception, réfutées à leur tour.

Donc tous ceux qui ne se courbent ni sous le joug de la peur de l'inconnu, ni sous celui du respect humain, ont le devoir de croire. Qu'ils lisent et méditent *les miracles et le moderne spiritualisme*.

Nous ne prolongerons pas davantage ce compte rendu, et pourtant entre les matériaux si riches que renferme ce précieux livre, nous n'aurions que l'embarras du choix ; mais il faut se borner, heureux si nous n'en avons pas donné une idée trop imparfaite. Les spirites doivent à sir Alfred Russel Wallace, membre de la Société Royale de Londres, leur reconnaissance ; quant à la postérité, elle saura garder le souvenir du savant dont le génie a ajouté un lumineux rayon au flambeau qui éclaire notre marche à la conquête de nos destinées.

Commandant DUFILHOL (en retraite).

ABRAHAM LINCOLN FUT-IL SPIRITUALISTE ?

L'ouvrage de M. Hartronn, qui porte ce titre, répond affirmativement à cette question : le président des États-Unis à l'époque de la guerre de sécession interrogeait les esprits dans les séances fréquentes tenues à la Maison-Blanche et auxquelles assistaient des personnages les plus influents.

M. Hartronn apprenant que Mme Maynard, l'un des médiums dont s'était servi Lincoln, préparait le récit de ses séances et la sachant très honorable, lui offrit de publier son ouvrage en contrôlant la véracité des dires de ce médium ; c'est ainsi qu'il a pu réunir les affirmations de personnes éminentes, en la forme légale, toutes attestant les récits de Mme Maynard, aujourd'hui invalide et rhumatisante.

En avril 1861, les esprits de Miss Colburn déclaraient que la guerre commencée durerait plus de quatre ans, tandis que chacun ne voyait là qu'une petite révolte facile à réprimer ; le guide du médium prétendait qu'il y avait eu une grande réunion d'esprits, en congrès céleste et que le médium serait obligé d'aller à Washington pour avoir des entrevues avec A. Lincoln. Une dépêche de son frère malade l'appela dans cette ville où elle rencontra un ami de son frère, employé au ministère de la guerre, cet ami était médium ; c'était M. Forster et en transe il dit à la jeune fille : vous croyez être venue pour chercher votre frère et le conduire chez vous ? vous avez une autre mission à accomplir. — M. Laurie, un spiritualiste ami de M. Forster parla de Mme Maynard à Mme Lincoln qui voulut la recevoir, l'entendre, et fut vivement intéressée par la voix qui se servait de Mlle Colburn (aujourd'hui Mme Maynard) ; elle la pria de ne point quitter Washington avant d'avoir vu son mari, ce qui eut lieu le 8 octobre 1862. Le président avait lancé une proclamation pour l'affranchissement des esclaves, proclamation non ratifiée alors et suggérée par les esprits. Le médium, tout tremblant, fut reçu avec urbanité par le premier magistrat du pays. On forma un cercle. La jeune fille inconsciente et entransée s'avança vers le président et d'une voix mâle, assurée, sans s'interrompre, avec éloquence, elle disserta sur les plus graves questions ; parfois le président comprenait on ne peut mieux ce qui échappait aux autres assistants ; sa ligne de conduite lui était tracée, il devait affranchir immédiatement les esclaves.

Chacun, en écoutant la transmission de ces ordres supérieurs avait perdu de vue la timide jeune fille ; celle-ci, en s'éveillant, se recula, confuse, devant le regard du président. Tous méditaient. Un personnage demanda tout bas à Lincoln si le langage et la voix d'un personnage décédé n'avaient pas été reconnus par lui ; le président se leva, fixa le portrait de Daniel

Webster le célèbre homme d'État et répondit : oui, oui, c'est lui qui a parlé; c'est très remarquable; il répétait ces paroles en les accentuant.

M. Somes lui demanda si, réellement ses ministres cherchaient à lui faire remettre à plus tard l'affranchissement des esclaves. « En effet, répondit-il, mais dans des circonstances données: vous êtes tous mes amis et je l'avoue, il me faut une singulière énergie pour résister à la pression constante de mes ministres. » Puis il plaça sa main sur la tête du médium, en disant : « Mon enfant vous possédez un don bien remarquable qui vous vient de Dieu, cela ne fait point de doute pour moi; je vous remercie d'être venue, votre présence est pour moi beaucoup plus importante que mes amis ne le sauraient supposer. »

En février 1863, Mme Lincoln pria Mlle Colburn de venir la visiter à Georgetown, près Washington; avant de partir, le guide du médium dit à M. Laurie qui devait l'accompagner : « Vous verrez le président que sa femme n'attend pas ». Au sortir d'une réunion ministérielle le président vit sa femme monter en voiture, voulut l'accompagner et assista à la séance préméditée par Mme Lincoln. Par le médium, le Dr Bamford se communiqua et déclara que les armées du nord, battues et décimées, parlaient de se rendre tellement elles étaient découragées, état de choses connu seulement par le président et ses ministres; il décrivit exactement la situation, son danger, déclarant que la ville de Washington et la plus grande partie de la nation étaient restés fidèles à l'Union. « Vous connaissez parfaitement la situation, docteur, dit Lincoln, quel moyen faut-il employer pour la changer? » Aurez-vous le courage de vous en servir, répondit l'esprit?... Lincoln, en souriant, ajouta : « Faites-en l'essai. » Mon moyen est si simple que peut-être vous le trouverez insuffisant; en tout cas essayez-le; rendez-vous avec votre famille, sans autres personnes, au quartier général et montrez-vous aux soldats pour vous occuper de leurs maux et de leurs réclamations; prodiguez-vous en vrai père du peuple. « C'est facile, dit Lincoln. » Faites connaître de suite votre intention, ajouta l'esprit du Dr Bamford et l'insubordination cessera et les désastres vont cesser; surtout point de retard. Ainsi fut fait.

L'histoire a enregistré le récit de ce voyage, l'accueil enthousiaste fait au président, l'union de tous les soldats, comme l'avait prédit le Dr Bamford et la victoire se rangea désormais sous la bannière du nord; longtemps après, la nation connut seulement le danger auquel avait échappé la ville de Washington et le gouvernement. Le Dr Bamford avait aussi annoncé à Lincoln, dans cette même séance de février 1863, qu'il serait réélu président, ce qui s'accomplit.

Fin 1863, Miss Lincoln demanda au guide de Miss Colburn s'il pouvait lui dire le nom d'une personne présente à la séance; le médium la salua l'appelant par son nom, lui rappelant ses nombreuses batailles; alors le général Sickles ouvrit son manteau et montra son uniforme. Le président étant survenu, un homme d'État bien connu s'emparant des organes du médium discutait avec lui sur la question des esclaves libérés, donnait le mode d'organisation pour régler leur avenir ou le *Freedmen's Bureau*.

En 1863, Miss Colburn eut des séances privées avec M. et Mme Lincoln qui n'en ont jamais parlé; le médium ignore donc ce qui fut obtenu.

En 1864 elle se trouva très intimidée, se trouvant seule avec le président et deux officiers supérieurs; Mme Lincoln prévenue vint à la séance et la jeune fille fut rassurée et entrainée. En se réveillant elle se trouva debout devant une grande table sur laquelle se trouvait une carte des États-Unis; elle tenait un crayon et avait tracé sur la partie sud le plan de campagne convenu entre les généraux et Lincoln, au profond étonnement de ceux-ci. Le président fit asseoir le médium éveillé, l'engageant à ne point parler de cette séance, dans laquelle les esprits avaient tout commenté; ils approuvaient de grands et décisifs projets.

A la fin de 1864 arrivait le terme de cette longue et cruelle guerre; Lincoln avait eu des entrevues avec Forster Charles, le grand médium, aussi avec Mme Hamilton et Redmond; par ce dernier Lincoln fut prévenu qu'on le voulait assassiner lorsqu'il passerait à Baltimore et de se déguiser; il le fit et échappa à une mort certaine; le fait est officiel.

Pendant l'hiver 1864-1865, les médiums Forster et Colchester prédirent à Lincoln son prochain martyre; sa droiture, sa nature confiante le faisaient sourire à cette fin.

Sur le point de quitter la ville, à la veille de la réélection présidentielle, Miss Colburn vint faire ses adieux à Lincoln; reçue immédiatement, dans la conversation d'adieu le médium voyait l'ombre de l'assassin qui attendrait aux jours de ce grand homme, de cette nature généreuse, de ce vrai père du peuple; « je suis prévenu par divers médiums, répondait-il, mais je ne crains rien ». Ce trop de confiance vous sera fatal, dit-elle. « En tout cas nous reviendrons à Dieu, Miss Colburn? » dit le président.

Le président fut assassiné.

Les faits racontés par Mme Maynard sont incontestables, ils ont le caractère de l'intégrité et de la vérité. Ce fut en vain que Mme Lincoln voulut lui donner argent et honneur; elle refusait, déclarant que cela lui ôterait le bonheur qu'elle éprouvait à être utile à l'homme pour qui elle avait un culte véritable. L'argent donné eût pu faire suspecter sa sincérité. Elle est

heureuse, au déclin de sa vie, d'avoir cette certitude qu'un vrai grand honnête homme, un ami de l'humanité eut confiance dans les esprits qui se servaient des organes d'un médium sans prétentions, ami du vrai.

SEANCE AVEC EUSAPIA

Nice, le 15 janvier 1892.

Cher monsieur Leymarie, je vous ai promis le compte rendu de la séance à laquelle, grâce à votre obligeance, il m'a été donné d'assister.

Étaient présents : M. Palazzi — Mme Palazzi — comte Emilio — M. d'Aramengo et la comtesse — le médium (Mme Eusapia) — moi.

Le comte n'a assisté qu'à la seconde partie de la séance, il avait été forcé de s'absenter au début.

Comme seul et unique accessoire, une table en bois blanc à pieds carrés, de 1 mètre de long sur 80 centimètres de large, 76 centimètres environ de hauteur.

Nous prîmes place autour de la table dans l'ordre ci-dessus énuméré, excepté le comte venu plus tard ; il prit place entre sa femme et le médium.

Pour plus de clarté, je séparerai les phénomènes en trois catégories : ceux obtenus en pleine lumière, ceux observés dans la pénombre, enfin ceux perçus dans l'obscurité. J'appellerai la force qui s'est manifestée : *Jones*, nom que lui donne M. Palazzi, sous lequel il converse avec elle. J'appuyai mon pied droit sur le pied gauche du médium et lui pris la main gauche dans ma main droite ; la personne à droite du médium en fit autant que moi pour la main et le pied qui se trouvaient de son côté ; nous nous touchâmes les mains en formant ainsi une chaîne, les mains sur la table. Signes conventionnels adoptés : 1 coup : réponse vague ni oui, ni non. — 2 coups : non. — 3 coups : oui. — 4 coups : causez, parlez. — 5 coups : *obscurité* (demande d'). — 6 coups : *lumière* (demande de).

PHÉNOMÈNES OBTENUS EN PLEINE LUMIÈRE : Quelques coups sourds, après une demi-minute d'attente, le médium me quittant la main frappa sur la table, suivant un certain rythme, une noire, je suppose, et 3 croches plus une noire ; puis il me redonna la main. La table reproduisit exactement comme un écho le bruit produit plusieurs fois de suite, puis nous entendîmes un rythme sourd et bien régulier, comme la générale battue par une grosse caisse. Tout à coup la table se souleva violemment, les pieds quittèrent d'abord la terre du côté du médium, puis ensuite du côté de M. Palazzi ; elle se tint à environ 50 centimètres de hauteur du parquet puis elle retomba avec fracas.

M. Palazzi demanda que l'expérience puisse recommencer ; il désirait que la table retombât doucement ; elle se souleva à nouveau, à la même hauteur, et revint toucher la terre, doucement, en redescendant un peu obliquement.

A une question que fit M. Palazzi, la table se leva sur deux pieds, puis remua dans le sens horizontal, comme nous remuerions notre tête, pour dire non, trois ou quatre fois de suite.

Comme phénomène d'écriture, voici ce qui s'est produit : le médium m'a pris la main, me l'a posée sur une feuille de papier blanc examinée avec soin par moi et toute l'assistance ; il me fit poser la main comme si j'étais en position d'écrire, mais sans rien dans la main, et je traçai, ou plutôt je décrivis avec la main un mouvement ressemblant à un d ; le papier examiné portait un d parfaitement indiqué, comme si j'eusse eu au bout de mon doigt un crayon taillé. Il en fit faire autant à Mme d'Aramengo, laquelle se trouva également avoir écrit avec le bout de son index.

Je pris ensuite une vieille carte de visite, à moi, et je la plaçai sur la table, la partie imprimée en dessus ; quelques secondes après, le médium qui ne connaît pas un mot de français me parla, et comme je ne comprends pas bien l'italien, M. Palazzi le traduisit : le médium me disait de retourner ma carte, sur laquelle je trouvais deux barres faites avec une matière semblable à celle d'un crayon usuel. Cette carte, je vous l'envoie, ci incluse, les deux traits ont été faits durant son contact avec la table.

Je pris une autre carte dans mon carnet, et j'appuyai sur la partie imprimée pour la mettre en contact avec la table ; je posai ma main dessus et le médium posa sa main sur la mienne ; au bout de quelques secondes, je retournai la carte ; au-dessus de mon nom je trouvai un trait fait au crayon. Voilà donc encore un trait produit entre la table et le papier ; sans contact explicable ; cette carte, je l'appellerai : carte n° 2, j'en reparlerai tout à l'heure.

Remarquez-le, les faits que je relate se sont passés en pleine lumière.

J'arrive aux FAITS constatés dans la PÉNOMBRE, la lampe portée dans une pièce voisine, la porte entrebâillée légèrement laissant passer une forte pénombre, mais pas d'obscurité. Le comte, revenu, prit la place indiquée plus haut. Dès lors les phénomènes se sont multipliés si pressés, qu'il me faudrait bien des pages pour les narrer ; je vous indiquerai les principaux : Je me sentis pincer le genou droit et toucher au côté droit ; une main me frôlait les cheveux et les épaules ; quand je dis : je, chacun de nous éprouva des sensations du même genre. Tout à coup, nous entendîmes des bruits dans la paille des chaises, on semblait les dépailler. Je fus secoué fortement sur la mienne ; le comte le fut au point de se lever pour ne pas tomber ; sa

chaise fut portée sur la table; il se tenait debout en tenant la main du médium comme je la tenais moi-même de mon côté. Cette chaise non seulement je l'ai vue, mais j'ai promené mon front sur ses montants en me penchant un peu sur la table; elle reprit d'elle-même, doucement, la place de celui qui l'occupait. Ces faits étaient entremêlés de contacts répétés, ressentis par tous les assistants, surtout de coups frappés sur la table avec une grande intensité. Ces coups donnaient absolument l'impression d'une main ouverte frappant à coups redoublés sur le dessus de la table.

PHÉNOMÈNES PERÇUS DANS L'OBSCURITÉ : Cette obscurité fut demandée par les signes conventionnels dont je parle plus haut; de plus, la table, à plusieurs reprises, frappa quatre coups, c'est-à-dire selon nos conventions, nous devions causer; je parlai donc en français avec M. Palazzi, les autres assistants causaient en italien. Je signale ce fait important, car, d'habitude, c'est avec un grand silence et un vrai recueillement que j'ai vu attendre cette sorte de manifestation; le silence et le recueillement donnent de l'émotion, ce qui empêche la saine et froide appréciation des phénomènes. De plus (j'y reviendrai tout à l'heure), ce babillage est *nécessaire*, selon moi, à la production de certains faits.

Donc, l'obscurité une fois établie par la fermeture complète de la porte de communication, nous allumions de temps en temps une allumette bougie pour nous rendre compte de ce qui s'était passé. Je ressentis des pincements au genou droit, puis à la hanche droite; je fus secoué sur ma chaise qui me fut retirée; je fus obligé de me tenir debout et pendant cela je fus palpé aux épaules; je sentis deux mains qui me pinçaient les ischions et la comtesse entendait plusieurs personnes rire autour d'elle (elle est médium auditive); ne riant pas du tout et incommodé, je m'adressai à M. Palazzi qui se fâcha et parla italien; j'eus la paix et je repris ma place.

Il se produisit alors des manifestations plus douces et plus remarquables; nous entendions un bruit sur la table, quelque chose y était déposé; une allumette bougie nous permit d'y voir un chandelier avec une bougie, lequel se trouvait hors la portée des personnes présentes. L'obscurité obtenue, la table se souleva très haut, à 70 centimètres et retomba doucement, ce phénomène se produisit trois fois dans la soirée. Je sentis une main me tirer les moustaches, par petites touffes, sans me faire mal. Plusieurs personnes virent de petites flammes que je n'aperçus pas tout d'abord, parce qu'elles se produisaient au dessus de ma tête; M. Palazzi ayant redemandé la production du phénomène, il nous fut donné juste au milieu de la table, à 1 mètre au-dessus de nos têtes. Je vis, et nous vîmes, une petite flamme bleue, de 5 centimètres de longueur environ, qui dura plusieurs secondes au moins.

Ce n'est pas tout, nous entendîmes, à deux reprises, différentes des applaudissements, toujours au dessus de nos têtes; puis ensuite on froissait du papier dont on nous jeta une boule sur la table (nous l'avons constaté en allumant une allumette), puis au milieu de nous; à plusieurs reprises cette boule de papier a été portée à ma bouche, comme pour me la faire entrer. mais sans forcer; on semblait dire : veux-tu la manger? en plaisantant bien entendu.

Nous avons déployé ce papier, il n'y avait rien d'écrit. L'obscurité étant de nouveau faite, nous sentîmes tous une caresse douce avec un objet de laine (nous l'avons constaté aussi) tricotée; c'était le dessous de lampe; nous eûmes ensuite un grand vent, produit comme par un éventail.

Enfin, je sentis tout à coup une main se glisser dans la poche de côté de mon paletot; elle en retira mon portefeuille, et nous entendîmes, au milieu de la table, remuer, ouvrir, retirer des papiers, les ouvrir et frapper de grands coups sur chaque feuille à mesure qu'elle était dépliée; je sentis une main me mettre dans la mienne (que je tenais toujours sur celle du médium) une photographie qui se trouvait dans mon portefeuille; je reçus alors une franche poignée, avec douceur, en fermant les doigts.

On me prit un crayon dans le gousset de mon gilet; nous allumâmes pour constater que tous les papiers contenus dans mon portefeuille en avaient été retirés, *excepté l'argent* (quelques billets de banque), et que la carte n° 2 portait des traits variés des deux côtés; ils y avaient été ajoutés (cette carte, je la tiens à votre disposition et je ne la garde momentanément que pour mon médium de Nîmes); ces traits, d'ailleurs, ne peuvent être remarqués que par la manière dont ils ont été formés, mode surtout intéressant. Je repris mon portefeuille après y avoir remis tout en ordre; l'obscurité étant de nouveau faite, nous sentîmes le contact de mains, l'une d'elles serra la main de M. Palazzi, mon voisin de gauche, une autre la mienne; en même temps elles rapprochaient nos deux mains et faisaient sur moi les trois premiers temps du signe de la croix; j'étais touché au front, à la poitrine et à l'épaule gauche. A la comtesse la main fit un signe de croix complet et lui présenta le dos de la main qu'elle embrassa. Je ressentis encore un contact à la main droite et n'y tenant plus, je lâchai la main de M. Palazzi et de ma main gauche je m'efforçai, par un brusque mouvement, de saisir cette main; je pus le faire un instant mais sans effort aucun, elle me glissa et fondit entre mes doigts. Ce contact est très doux (la température de cette main est la même que la nôtre), parfaitement homogène, on dirait plutôt un moule qui enserre doucement les parties qu'il touche.

Je me hasardai à demander si c'était bien Jones qui avait fait *les deux*

barres sur la carte que je vous envoie? La table frappa un coup; puis 1, 2, 3, 4, ce qui fut traduit par M. Palazzi *Adieu*. Je sentis une dernière fois ma main droite enlevée et portée sur ma main gauche, et un froissement de mes manchettes. Nous rapportâmes la lampe, les deux barres se trouvèrent répétées sur la table, sur les manchettes du comte et sur les miennes, avec des arabesques.

Tels sont, cher Monsieur, les faits que j'ai observés, et tels que, si l'un de mes amis me les eut racontés, je n'y aurais pas cru et l'eusse traité de cerveau faible.

Je dois avoir le courage de les raconter, comme je viens de le faire; ils ont été constatés par toutes les personnes présentes.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques considérations. Y a-t-il miracle? il faudrait d'abord s'entendre sur ce mot là. Si, par le mot miracle, on veut dire qu'avec rien il se produit quelque chose, et qu'il se crée, en un mot, un objet matériel, il n'y a pas là miracle. Je ne prétends pas expliquer ces faits, mais l'un d'eux m'a frappé comme pouvant se rattacher à un phénomène scientifique.

La petite flamme dont je parle plus haut, avait exactement la couleur bleue de l'oxyde de carbone. Or, peu avant cette production, la table avait demandé que l'on causât; que faisons-nous en causant? nous émettions de l'acide carbonique, dont la formule est C O^2 (un équivalent de carbone et 2 d'oxygène); or, avec C O^2 il est très facile d'obtenir de l'oxyde de carbone dont la formule est C O (un équivalent d'oxygène); il nous suffit, en chimie, de diriger un courant de gaz carbonique dans un tube chargé de charbon chauffé au rouge, et, immédiatement, la transformation s'opère. Or, il peut y avoir d'autres moyens inconnus jusqu'alors de produire de l'oxyde de carbone avec de l'acide carbonique.

De plus, l'acide carbonique, comme l'indique sa formule, contient du carbone et de l'oxygène. Or, le carbone à l'état pur constitue le diamant et le graphite. Nous avons donc émis, nous, spectateurs, les éléments nécessaires à la production de deux phénomènes: l'oxyde de carbone et l'écriture sans crayon. Vous m'accorderez bien que cette raison a quelque vraisemblance.

Pour terminer, je reprends le mot miracle et je dis que, si, par miracle, on entend les phénomènes produits en dehors des lois que nous connaissons, les faits ci-dessus énoncés sont des miracles, à n'en pas douter,

Quoi qu'il en soit, c'est que toute ma vie j'affirmerai avoir vu ces faits, et cela en dépit des railleries dont je pourrai être l'objet.

J'ajoute que ces faits matériels sont de la plus haute importance; c'est en

les étudiant, par les moyens que nous possédons, que nous nous rapprocherons, petit à petit, du but que nous poursuivons tous : la connaissance de la Vérité.

HENRI BRAULT.

N. B. — Je viens de parcourir le livre de M. Louis Gardy et j'y trouve la nécessité, indiquée pour la réussite, d'alterner les sexes autour de la table ; nous n'y avons pas pris garde. J'avais M. Palazzi à ma gauche, Mme Palazzi se trouvait à côté de la comtesse d'Aramengo, et les phénomènes se sont néanmoins produits.

SEANCES SPIRITES A ODESSA

Chez notre vénéré ami, M. S. M. Bourkser, rue Ribas, à Odessa, se réunissent plusieurs spirites éclairés ; la *Revue* a relaté très souvent le résultat des études suivies de ce groupe, toutes très intéressantes.

M. Bourkser nous a expédié plusieurs manuscrits dont nous allons faire la synthèse.

24 octobre 1890. Présents à la séance : Samuel, Marie, Basile, Sophie, Valérien et Ivanenko. Onze esprits se manifestèrent, parmi lesquels, un nouveau nommé Botkin. Deux minutes après Basile se vit mettre sur la tête deux couronnes de laurier vivant, l'une d'elles pour Samuel ; il y en eut trois autres pour Marie, Sophie et le médium Jean encore absent. Vu les ondulations extraordinaires de la table et les coups contondants frappés sur elle, ils firent la lumière ; autour du cou d'un pigeon vivant était attachée une carte à l'aide d'un ruban, aussi une branche de laurier. Sur la carte ces mots à Basile : c'est pour te récompenser. Jean, le médium, entra, ils firent la chaîne ; la bougie éteinte, les assistants reçurent de la sciure mélangée de bois de palissandre ; chacun fut touché par des mains. Eugène, le médium, entra et ils suspendirent la séance.

A la reprise des travaux, on jetait de menus objets à Basile ; s'il voulait parler, une main lui fermait la bouche ; la table planait en l'air. Eugène cataleptisé fut emporté hors du cercle, par les formes qui se manifestaient, et lorsqu'il put parler, nous le trouvâmes placé dans un lit, entre deux matelas. Un lourd divan fut placé au milieu de la chambre dont la table avait été enlevée ; la porte était ouverte et refermée. Eugène fut arraché de la chaîne et enfermé dans une armoire ; d'une manière très distincte, l'esprit dit amen, amen. Eugène fut alors placé sur une armoire à cinq mètres de hauteur ; les formes firent le signe de la croix sur les fronts de Samuel et de Basile. La boîte à musique était remontée et pendant que se déroulaient les airs, un harmonica l'accompagnait, un tambour de basque suivait le rythme. Entre deux ardoises immaculées et liées ils trouvèrent le nom de Schneck, celui d'un esprit ; sur les sciures de bois dont ils avaient couvert le plancher il y avait un signe cabalistique bien dessiné.

Le 29 octobre 1890. Après un sifflement, une pomme fut posée sur la table; la boîte à musique joua; il y eût plusieurs écrits sur les ardoises.

Le 2 janvier 1891, les esprits voulurent que les assistants fussent vêtus de blanc; étant satisfaits, les guides les remercièrent en écrivant sur du papier: Nous avons pris des forces et nous allons ailleurs.

Le 9 janvier ils apportèrent des sucreries et en mirent dans la bouche de tous les assistants qui entendaient les sons d'un harmonica inconnu et ceux d'un labial; les esprits battaient la mesure d'une marche militaire et jetaient des grains de plomb; la table disparaissait et était rapportée descendant du plafond. Ils demandèrent qu'on chantât et chacun put voir la physionomie sévère d'un esprit. Eugène, en hypnose, fut placé sur une cloison, à trois mètres de haut, et transporté ensuite dans une troisième chambre, la tête en bas sur le divan un souffle de l'invisible le réveilla et Sophie entraînée fut couchée sur un lit, puis emportée par de là la cloison, sur le divan de la troisième chambre, nous étions à la première; une table et un fauteuil furent placés près d'elle et sa tête posée sur la table; ensuite nous la trouvâmes dans l'antichambre, tenant à la main un tableau, détaché par l'invisible; ce tableau disposé sur notre table, nous vîmes que Sophie avait été couchée sur le lit. Jean subit les mêmes transports et sa redingote lui fut ôtée puis remise. L'esprit Glinka serra la main à Eugène et demanda que la boîte à musique fut remontée; cela fait il lui resserra la main et écrivit sur du papier: « L'obscurité étant à demie complète, vous n'aurez pas mieux ce soir ».

Le 16 janvier, on écrivit: « vous êtes tous de bons médiums, vous aurez bientôt la matérialisation ». On jetait des bonbons et on créait des étoiles phosphorescentes; Marie fut placée à genoux, sur la table. « Remonte la musique, Samuel », dit une voix forte; cela fait, l'esprit serra deux fois la main à Samuel et drapa Eugène en enlevant la tapisserie de la porte; on arrêta le jeu de la boîte à musique, on changea le chapeau des assistants et tous les instruments placés dans la chambre jouèrent un air d'ensemble; les personnes présentes furent obligées de former des tableaux vivants. Jean et Eugène emportés et rapportés avec un tableau furent placés dans un coin, ils étaient voilés avec les rideaux blancs. Jean fut rapporté avec ce tableau sur la commode de la chambre de M. Bourkser et recouvert d'un châle. Après chaque manifestation, accompagnée de coups, ils allumaient une bougie: il y avait écrit sur le papier blanc: « Ne parlez pas, silence et vous aurez beaucoup. Samuel et Basile sont nos bien-aimés ». On vêtit Basile avec une chemise, un bonnet ornés de rubans roses et l'on écrivit: « A. Koulina, ma femme, donne cette chemise ». Profusion de grains de plomb.

23 janvier 1891. En pleine lumière, pluie de grains de plomb, pendant toute la soirée; l'esprit Glinka dit à Samuel : « Il viendra, le crayon est cassé », et les esprits chantaient. Sur le papier placé sur la table il y eut de l'écriture directe, dans toutes les langues européennes et dans une langue inconnue. Une sorte de trompette accompagnait les airs de la boîte à musique. Eugène et Jean, en hypnose, furent transportés un peu partout et placés l'un sur l'autre. Le 2 février ils demandèrent aux esprits si l'on pouvait évoquer l'âme d'un incarné et si les guides les aideraient. Sur leur affirmative, vers trois heures du matin, ils voulurent réconcilier un esprit incarné avec sa femme; celui ne le voulait pas et demandait le pourquoi de cet appel à Glinka, esprit qui lui répondait à haute voix. Pendant quatre fois, en pleine lumière, Eugène cataleptisé fut transporté par les invisibles de la chambre 1 à la chambre 4 et réciproquement; à son réveil le médium trouva à sa place un tétragramme; l'esprit lui ordonnait de prier dans la chambre 2.

5 février 1891. Cartes apportées sur la table disposées en figures représentant les trois mondes divin, supérieur, matériel. Glinka dit à haute voix : « Basile, tu laisses ton flacon d'éther ouvert trop longtemps; donne-moi un crayon ». Immédiatement les médiums furent emportés, placés l'un sur l'autre, puis éveillés; Eugène pressant Basile trop fort malgré lui, Basile frotta une allumette bougie, la lumière chassa l'influence et le débarrassa. En finant, audition d'une musique invisible. Après, tableaux vivants composés par les esprits à l'aide de quatre personnes endormies prises parmi les assistants : 1° Jean assis tenait un tableau sur lequel graphiquement était représentée une femme sur un bateau en détresse; dans l'autre main un porte-bougie, avec un symbole de sauvetage. Marie et Sophie agenouillées, en prière, sont regardées avec mépris par Eugène dont le geste indique que l'action est préférable à la prière, l'action étant elle-même une prière.

2° Jean est transporté dans l'angle de la chambre ayant les mêmes objets dans les mains; sa bougie fut plusieurs fois allumée et éteinte par les esprits Eugène fixait Marie et Sophie, tenant l'une par les cheveux, l'autre par l'épaule.

3° Eugène est transporté auprès du calorifère, dans une autre pose; il considère celles qui prient. Jean est étendu sur le parquet.

4° Jean toujours étendu, la face contre le parquet, le cou entouré d'un mouchoir noir, semble mort après avoir opéré le sauvetage de la femme en détresse.

5° Eugène, semblable à un gladiateur a le pied droit posé sur le dos de Jean.

6° Eugène est agenouillé au milieu du vestibule, Marie et Sophie entre-lacées sont placées dans l'angle de la chambre. Ces tableaux divers étaient perçus à l'aide de la lumière. La moitié d'une persienne s'ouvrit tout à coup et nous vîmes la figure assez sombre d'un esprit dans la lumière faite par la persienne ouverte ; cette vision se renouvela et le fantôme tendait ses mains sorties de manches très larges, vers la persienne qui se referma ; cette apparition était accompagnée d'autres phénomènes psychiques.

Le 12 février, signalement de dix-sept esprits, apport de fleurs fraîches et humides, mouvements cadencés de la table ; les vêtements d'Eugène et de Jean sont enlevés et aussitôt remis en place, ceux de Jean à Eugène et réciproquement ; la boîte à musique était mise en mouvement et remontée à point ; des mots détachés étaient distinctement prononcés ; sur des papiers blancs, placés çà et là, avec des crayons, on avait écrit : « Tenez-vous en paix, sans parler ; nous voulons dessiner ». Lorsque nous allumâmes avec leur permission, à notre grand étonnement, ils avaient apporté des pinceaux et des couleurs ; par quatre fois nous fîmes la lumière, pour suivre le travail et enfin il y eut le portrait d'Eugène artistiquement achevé, très ressemblant ; sur la table un grand verre d'eau avait été sali par les pinceaux qu'on y avait nettoyés pour les placer aux quatre coins de l'appartement. Sur un papier cette remarque : « On ne peut appeler les esprits des êtres inférieurs parce que leur idéal est supérieur. »

Les phénomènes de transports que nous avons relatés se renouvelèrent. Eugène voulut prendre son portrait en levant la séance, il avait disparu ; sur la table on écrivit sous la main des deux médiums ces paroles : « nous avons placé le portrait chez toi, Eugène, tu l'y trouveras » ; nous nous y rendîmes et à l'endos du portrait il y avait écrit : « Ne donne ce portrait à personne ».

A la séance du 15 février 1891, quatre esprits apparurent ; ils écrivirent que Platon et Cléopâtre étaient là. Samuel demanda à Cléopâtre si elle l'avait connu ? « Sans doute tu étais Egyptien. — Quel rang ai-je tenu dans ton pays ? — Tu étais mon porte-éventail. — Peux-tu me dire combien de fois je me suis réincarné ? — Six fois, chez des nations diverses ». Les esprits nous donnèrent ensuite des vers passables. L'esprit Glinka joua toute la soirée du piano et de l'harmonica, d'autres invisibles se présentèrent et l'un d'eux nous bénit en mettant la main sur la tête de chacun, en disant : « Que Dieu vous bénisse. » Ils avaient tous inscrit leur nom sur une feuille.

Le 23 février, l'esprit de Wagner voulut bien venir ; il joua un morceau admirable sur le piano et prétendit avoir composé dans l'erracité le plan d'autres opéras ; il leur parlait en allemand. Le 27 février, les esprits dessi-

nèrent un plan qui fixait la place de chacun des assistants ; ils apportèrent sur la table des couleurs, des pinceaux, demandèrent un verre d'eau à Samuel et à trois reprises lui donnèrent son portrait, très ressemblant ; sur l'un d'eux l'esprit Pierro avait écrit : « Je fais le plus grand cas de cet homme. » L'un d'eux jouait un morceau d'*Isabelle*, le futur opéra de Wagner, sur le piano qui était fermé ; d'autres jouaient avec trois harmonicas ; à tous, autour du cou, les esprits attachèrent un tableau allégorique représentant l'état de leur âme.

Le 9 mars 1891, Samuel magnétisa Eugène et lui donna le sommeil somnambulique pour lui permettre de voir les esprits pendant la séance ; endormi, Eugène dit : « Samuel, va dans la troisième chambre, Marie y lit ; elle est à la 105^e page d'un manuscrit ; il y a « à suivre au numéro suivant. » Samuel vérifia immédiatement ce phénomène de clairvoyance. Wagner jouait sur le piano qui était fermé et en même temps il pinçait les cordes et imitait l'accompagnement de harpe ; c'était admirable.

Un esprit se présenta en pleurant et en gémissant ; il souffrait, se nomma et Samuel le pria de s'approcher de lui : en se matérialisant, il lui fit des passes pendant cinq minutes ; l'esprit le remercia pour le bien qu'il lui avait fait et il lui demanda de prier pour lui. C'était la femme L. Canowetzhaia.

Le 16 mars 1891. Coups de feux électriques suivis de lumières ou feux follets, harmonies avec la boîte à musique et le piano. Le 24, deux apparitions d'un esprit ressemblant à un pasteur, il avait ouvert la moitié d'une persienne, et tendait les mains aux assistants en disant : « Dieu vous bénisse ». Il vint à Samuel, l'embrassa et le bénit. Le lendemain les assistants se rendirent au théâtre d'Odessa, comme le leur avait recommandé l'esprit d'Offenbach ; on jouait *La Fille du Tambour-major* ; selon sa promesse il sema des grains de plomb et il apporta des fleurs à Marie et à Sophie, enveloppées dans un papier sur lequel il y avait écrit « Offenbach ».

27 mars. Apparition d'un esprit de forte constitution, grand, vêtu de noir, avec une étoffe blanche jetée sur les épaules ; les esprits engagent Marie, Basile et Sophie à partir pour Kieff, afin d'y prier pour les esprits qui fréquentent les séances à Odessa, chez M. Samuel Bourkser. L'esprit Nicanore, ex-archiprêtre d'Odessa, les engage à prier pour lui sur le tombeau de Saint Paul ; les invisibles réalisent une croix phosphorescente changeante de forme, sur laquelle se lit le mot *Kieff* ; des étoiles, des disques représentant la lune et le soleil, apparaissent aussi. Le 30 mars, les guides avaient demandé une bouteille de champagne, de telle provenance ; un autre Citre ; un Symphonium ; un appareil photographique ; un vase plein d'eau.

Le symphonium joua ; on entendit des battements d'aile, et les esprits

dirent à haute voix : Pour Samuel; c'était un pigeon blanc. Ils entendirent un bruit caractéristique et ils trouvèrent la bouteille de champagne vidée, les esprits l'avaient annoncé. Des flammes s'élevaient du vase rempli d'eau, ne s'éteignaient pas, elles leur permettaient de voir s'avancer de la porte un esprit vêtu de noir, ayant barbe courte; il les bénit tous, pendant six minutes, c'était Swedenborg. Ils allumèrent la bougie et virent l'esprit Pierro ayant de longs cheveux, la barbe taillée très courte, vêtu de blanc et tête couverte; il parlait, recommandait de temps en temps que la bougie fût éteinte, puis rallumée, encourageant les dames qui étaient effrayées; d'abord Constantin braqua l'objectif, et l'esprit de Pierro après avoir fait le tour de la chambre se plaça devant l'appareil; on illumina la chambre et la pose terminée, l'esprit matérialisé se promena parmi les assistants pendant encore huit minutes et il disparut; ils eurent le loisir d'analyser le visage et le costume. La bouteille de Champagne fut rapportée pleine; il leur fut dit : Buvez, Ours. On leur jeta des coins de billets de crédit russe. La photographie était mauvaise, ils n'eussent pas dû faire tant de lumière.

L'esprit leur dit qu'il fêterait Marie, le 1^{er} mai; celle-ci trouva chez elle une palette sur laquelle étaient appliquées des fleurs vivantes, au bas du panneau il y avait écrit : « Je vous félicite. Pierro. ».

Le 3 avril nos amis partirent pour Kieff et le train étant en toute vitesse, un être invisible jouait des airs, des bouquets leur étaient offerts par la, fenêtre ouverte du coupé. Le 4 avril, les esprits Pierro et de Saget annoncèrent la bonne arrivée des voyageurs à Kieff; sur le papier, ils écrivirent quelles étaient toutes leurs démarches, à telle heure, ce qui était vrai. Les maîtres du couvent de Kieff voulaient assister à une séance à l'hôtel de Bellevue où étaient descendus les médiums. Ils écrivirent une lettre pour Kieff; dès quelle fut terminée, Samuel pria la personne qui frappait d'entrer et ce fut Pierro qui salua, prit la lettre en disant au revoir; il était 10 heures du soir. L'esprit Glinka dit : Nous avons tout communiqué, et il disparut.

5 avril, 9 heures du soir, les guides leur annoncent que nos voyageurs ont vu Kieff, et qu'en ce moment ils donnent une séance aux moines : « Les manifestations y sont étonnantes; votre lettre a été remise à Kieff, une minute après qu'elle a été écrite; les moines sont devenus croyants, ils viendront chez Samuel à Odessa »; enfin tous les détails désirables. Un esprit assassin se présenta en gémissant; il avait été attaché à une brouette en Sibérie pendant cinq ans, pour avoir assassiné sa femme et sa fille âgée de 3 ans qu'il aimait; on lui avait fait croire ce mensonge que sa femme le trompait, depuis cent ans il souffrait; il engageait Samuel à prier pour lui et après les prières, l'esprit prit dans ses mains celles de Samuel et les embrassa.

Le 7 avril, ils apprirent par les guides que les voyageurs parlaient de Kieff pour Odessa ; immédiatement Samuel recevait un télégramme confirmant l'heure et le fait. Le 10 avril, ils entendirent des mélodies belles et extraordinaires, c'était Litz qui jouait ; les guides annoncèrent l'hypnotisation de Constantin, et cela fait ils l'assirent au piano sur lequel il se mit à jouer avec vitesse et un sentiment exquis ; Chopin leur disait-on, se servait des mains de Constantin. Samuel versait de douces larmes. Offenbach prit la place de Chopin en se servant de notre médium, Strauss de même ; tout cela est en pleine lumière. En tout cas, Constantin, tout à coup, était devenu un très grand artiste.

Le 12 avril, un esprit femme chanta en s'accompagnant avec le piano. Un esprit homme s'assit sur les genoux de Jean, de Samuel et d'Eugène ; un esprit féminin sur les genoux de Marie. Glinka près de Samuel, la tête sur son épaule lui caressait les mains sur lesquelles il fit un signe de croix et disparut. Un autre embrassa Samuel en disant : « Merci pour les prières de Kieff, que Dieu vous bénisse ».

Les esprits hypnotisèrent Eugène, et leur donnèrent des vers en allemand. Un esprit Galérien assistait à cette fin de séance ; il marchait et l'on entendait le bruit des chaînes qu'il traînait à ses pieds.

Ci-joint le certificat suivant :

« Nous certifions tout ce qui précède, comme étant l'expression de l'exacte vérité » ; les soussignés :

Samuel Bourkser, Marie Miaskowska, Jean Puchla, Eugène Schwichtenberg, Basile Abraschkewitsch, Sophie Neïbourg, Valérien Neïbourg, Constantin Novoselski, Jean M.

La société d'Odessa nous a envoyé, en même temps l'écriture directe et les portraits obtenus. (A suivre.)

LES MARTYRS DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

ANTIQUITÉ GRECQUE, (Voir la *Revue* du 1^{er} février 1892.)

CHAPITRE PREMIER

Diagoras de Mélos. (420 ans env. av. J. C.)

Il y a dans l'Antiquité grecque trois Diagoras ; l'un athète, l'autre médecin et celui qui nous occupe était philosophe. C'est pour le distinguer de ses homonymes qu'on ajoute à son nom, celui du lieu de sa naissance : Mélos, petite île de l'archipel. On ignore la date de la naissance de Diagoras, mais on sait qu'il était fils d'un certain Téléclytes et que, vivant vers 420 avant l'ère vulgaire, il était contemporain de Socrate et de Périclès. On prétend qu'il fut esclave, puis disciple de Démocrite et que Socrate assista à ses

leçons, mais aucun de ces faits ne paraît bien établi. Ce dont on est très certain c'est qu'on le surnommait l'*Athée*, et qu'il fut appelé en justice pour répondre du crime d'impiété.

Craignant la ciguë comme tant d'autres, il s'enfuit d'Athènes, où il enseignait la philosophie. Un décret de proscription fut porté contre lui et gravé sur une colonne d'airain. Comme il avait été condamné à mort, après avoir été déclaré coupable d'athéisme, sa tête fut mise à prix : *un talent* était le prix accordé à celui qui le tuerait et *deux talents* à qui le livrerait vivant.

La vraie cause de la condamnation du philosophe est-il besoin de le dire, n'était pas son athéisme, c'était le sacrilège qu'il avait commis avec Alcibiade et ses amis en contrefaisant les cérémonies sacrées d'Eleusis. Il avait tourné en ridicule les mystères de la grande déesse de Déméter, il avait blasphémé contre elle et empêché ainsi un grand nombre de citoyens de se faire initier, ce qui avait causé un grand préjudice à la caisse des prêtres, car une initiation coûtait fort cher, surtout suivant la fortune de l'Initié.

Donc pour les prêtres, Diagoras était un impie, un *Athée*, lui qui avait introduit de nouveaux dieux dans la République. Il se moquait cependant des dieux de l'Olympe, il dirigeait contre eux des satires impies, par exemple contre Proserpine et contre Hercule. On raconte qu'au sujet de ce dernier, Diagoras arrivant un jour dans une auberge et ayant grand appétit ne put dîner, parce que l'aubergiste n'avait plus de bois pour faire la cuisine. Le philosophe apercevant alors dans l'établissement une vieille statue de bois représentant Hercule, la brisa en disant : « Allons, Hercule, mon ami, prépare-toi à accomplir un treizième travail en nous faisant cuire des lentilles. »

Diagoras était donc un Iconoclaste.

Des ouvrages qu'il écrivit, nous n'en connaissons que les titres : *Ἀσματα* *Ἀφρίσια* (Chants lyriques) et *Φρυγιοὶ λόγοι* (Discours phrygiens).

Au dire de Suidas, c'est dans ce dernier, que les dieux étaient le plus mal traités.

Socrate (470-400 av. J. C.)

Le plus illustre des philosophes grecs, Socrate, naquit à Athènes l'an 478 avant l'ère vulgaire ; il était fils du sculpteur Sophronisque et d'une sage-femme nommée Phénarète. Tout jeune, il travailla comme praticien dans l'atelier de son père, mais il ne paraît pas qu'il ait jamais exécuté personnellement une œuvre, bien que Pausanias (1), Diogène Laërce (2) et le Scholiaste d'Aristophane (3) lui attribuent le groupe des *Grâces voilées* figurant à l'Acropole d'Athènes.

(1) Pausanias, I, 22 ; IX, 35.

(2) Diogène Laërce, II, 5.

(3) Scholiaste d'Aristophane, *ad nubes*, 70.

Platon dans son *Apologie* fait dire à Socrate qu'il est tout à fait ignorant dans les arts de la peinture et de la sculpture ; ce témoignage nous paraît suffisant pour prouver que Socrate ne fut jamais sculpteur (1).

Une tradition rapportée par Plutarque (2) nous apprend que Sophronisque s'en fut consulter l'oracle pour lui demander la carrière qu'il devait suivre à son fils. La réponse fut qu'il ne fallait influencer l'enfant en quoi que ce fût, mais lui laisser faire ce qu'il voudrait sans s'inquiéter de son avenir, car, « il avait en lui-même pour le diriger, un guide plus sûr et meilleur que tous les maîtres. »

Ce à quoi le père se résigna.

Socrate âgé seulement de 18 ans perdit son père et, n'ayant aucun moyen d'existence, mania encore le ciseau et le maillet pour se procurer quelques ressources, comme nous l'apprend Libanius (3), mais dès qu'il put abandonner le métier de praticien, pour étudier la philosophie il le fit. Il eut la bonne fortune de trouver le riche Criton qui l'aïda de ses conseils et, ce qui valait mieux, de sa bourse, ce qui mit Socrate en état de quitter l'atelier où son grand esprit était à l'étroit, préférant les vastes horizons de la philosophie et de la science autrement utiles que l'art à l'humanité. Voilà la vérité vraie que Socrate confirme lui-même en ces termes : (4) « pendant ma jeunesse, il est incroyable, quel désir, j'avais de connaître cette science qu'on appelle *la physique*. Je trouvais quelque chose de sublime à savoir les causes de chaque chose, ce qui l'a fait naître, ce qui l'a fait mourir, ce qui l'a fait être et je me suis souvent tourmenté de mille manières pour savoir si c'était du chaud ou du froid dans l'état de corruption, comme quelques-uns le prétendent, que se forment les êtres animés ; si c'est le sang qui nous fait penser ou l'air ou le feu, ou si ce n'est aucune de ces choses, mais seulement le cerveau qui produit en nous toutes nos sensations, celles de l'ouïe, de la vue, de l'odorat qui engendrent à leur tour la mémoire et l'imagination, lesquelles reposées engendrent la science. »

Ces questions que le jeune homme se posait étaient celles qu'agitaient alors, les Anaxagore, les Archelaüs et d'autres philosophes ; aussi Socrate,

(1) C'est en vain qu'on peut lui opposer la conversation que Xénophore rapporte entre Socrate et le peintre Parrhasius. Socrate pouvait fort bien parler peinture et sculpture et ne pas pratiquer l'art. Ne voyons-nous pas tous les jours des critiques d'art écrire dans les journaux des articles d'art qui paraissent fort censés et qui seraient bien incapables de dessiner quoique ce soit.

(2) Plutarque, de *genio Socratis*.

(3) Libanius, *Apalog* ; Aristoxène in *Diogène le Laërce*, II, 20.

(4) Platon, le *Phédon*, trad. de V. Cousin, p. 273 et 278.

nous le voyons dans le *Phédon*, lisait-il leurs œuvres, il les prit même pour maîtres jusqu'au jour où, arrivé à la maturité du talent, il puisse devenir son propre maître en philosophie comme l'appelle Xénophon (1).

Certes, le Socrate des *Nuées* est un portrait chargé, mais enfin, il peut, en tenant compte du trait de force, nous donner une idée de la jeunesse de Socrate, de son adolescence et de sa maturité; nous pouvons nous en faire une idée par la devise inscrite sur le temple de Delphes : « Connais-toi toi-même » (2) devise qui devint celle du philosophe, qu'il enseigna toute sa vie, celle qui lui ouvrit sa voie, qui décida de sa vocation. Celle-ci bien arrêtée, Socrate partagea sa vie entre l'enseignement et la polémique, mêlant constamment l'une et l'autre, mais en ayant la finesse de ne montrer ses opinions personnelles qu'en combattant celles de ses adversaires. Il vivait et il enseignait au grand jour, sur l'Agora, dans les gymnases, sous les portiques, dans les salles de banquet, dans les officines des hommes d'affaires, dans la boutique ou l'arrière-boutique d'un artisan, d'un marchand. Partout où il se trouvait des hommes sympathiques et de bonne volonté, désireux de s'instruire et de s'éclairer, Socrate se montrait disposé à converser avec eux, à interroger, à répondre, à *enfanter* la vérité, à faire accoucher les esprits, car sa méthode d'éducation, il l'appelait *l'art d'accoucher* (ματωγική τέχνη) en souvenir de sa mère Phénarète : « Peut-être ignores-tu encore, pauvre innocent, disait-il dans le *Théétète* (3), que je suis fils d'une sage-femme habile et renommée, de Phénarète ?

— Je l'ai oui dire.

— T'as-t-on dit aussi que j'avais la même profession ?

— Jamais !

— Sache donc que rien n'est plus vrai... Le métier que je pratique est en tout point le même, à cela près que j'aide à la délivrance des hommes et non pas des femmes, et que je soigne non les corps, mais les âmes en mal d'enfant. Mais ce qu'il y a de plus admirable dans mon art, c'est qu'il peut discerner si l'âme d'un jeune homme va produire un être chimérique ou porter un fruit véritable..... »

Dans son rôle d'accoucheur des âmes, Socrate croyait remplir et remplissait en effet une mission providentielle et obéissait à une voix d'en haut et à sa voix intérieure, il le dit à plusieurs reprises et positivement dans son *Apologie* : « que ce soit la Divinité elle-même qui m'ait donné à cette ville, c'est ce que vous pouvez aisément reconnaître à cette marque qu'il y a

(1) αὐτοεργός της φιλοσοφίας, Xénophon, Banquet, I, 5.

(2) Γινώθι σεαυτόν.

(3) Platon, *Théétète*, trad. de Cousin.

quelque chose de plus qu'humain à avoir négligé pendant tant d'années mes propres affaires pour m'attacher aux vôtres, Athéniens, en vous prenant en particulier comme un père ou un frère aîné pourrait faire, et en vous exhortant sans cesse à vous appliquer à la vertu. »

.....

« Je n'agis comme je fais que pour accomplir l'ordre que Dieu m'a donné par la voix des oracles, par celle des songes et par tous les autres moyens qu'aucune puissance n'a jamais employés pour communiquer sa volonté à un mortel. »

.....

« Mais, me dira-t-on peut-être, Socrate, quand tu nous auras quittés, ne pourras-tu pas te tenir en repos et te condamner au silence ? C'est là ce qu'il y a de plus difficile à faire entendre à quelques-uns d'entre vous, car si je dis que ce serait désobéir à Dieu, et que par cette raison, il m'est impossible de me tenir en repos, vous ne me croiriez point, et vous prendrez cette réponse pour une plaisanterie ; et cependant rien n'est plus vrai, Dieu semble m'avoir choisi pour vous exciter et vous aiguillonner, pour gourmander chacun de vous partout et toujours sans vous laisser aucune trêve (1).

Socrate, on le voit, était un excellent médium, il possédait la claire-vue et la claire-audience et nous sommes arrivés ici au point où il nous faut parler de son démon (*δαίμων*) ou esprit familier. Il n'est pas de question qui ait été aussi souvent traitée, disons même *mal traitée*, ce qui nous permet de pouvoir y revenir ici et la montrer sous un jour nouveau, c'est-à-dire sous son véritable jour.

De l'antiquité seulement nous possédons, trois traités sur le génie ou esprit familier de Socrate ; les auteurs sont : Plutarque, Maxime de Tyr et Apulée.

Parmi nos auteurs contemporains celui qui a le plus longuement traité la question est un nommé Lélut qui, dans un volume in-8° publié en 1836 *Du démon de Socrate*, arrive à cette conclusion à laquelle nous nous serions peu attendu sur l'éminent philosophe.

Après avoir couvert de fleurs la victime, après avoir dit que Socrate était ceci, était cela, un homme hors de pair, il déclare nettement que c'est un monomane. C'était un grand réformateur, un apôtre convaincu, le type le plus pur de la loyauté et de la vertu, mais, en même temps, un halluciné ; telle est la conclusion de Lélut, et par quel moyen arrive-t-il à cette conclu-

(1) Platon, Apol., traduction de V. Cousin.

sion ? par des passages recueillis dans Platon et dans Xénophon, qui témoignent au contraire de l'inspiration divine du divin philosophe.

Ainsi le susdit auteur nous apprend que Socrate, au siège de Potidée, resta vingt-quatre heures debout immobile et pour ainsi dire en extase au milieu du camp, et rien ne put l'arracher à cette profonde et solitaire méditation... Une autre fois, allant souper chez Agathon, il s'arrête sur le seuil de la maison de l'amphitryon et il y demeure longtemps absorbé dans une sorte de contemplation intérieure. Socrate parle sans cesse d'une *voix divine* que seul il entend et qui le détourne de ce qui est mauvais, d'un *génie familier* dont il est pour ainsi dire le pupille et qui l'assiste constamment et le conseille, et ce sont de tels faits qui amènent Lélut à dire que Socrate était un illuminé, un monomane, presque un fou. Jeanne-d'Arc aussi qui écoutait *ses voix*, et qui sauva son pays était une folle ! Mais ne nous appesantissons pas sur ce témoignage d'un auteur qui, pour nous, n'a aucune valeur, et nous poursuivrons notre route.

Socrate, et il avait raison, était intimement convaincu de sa mission, il parlait avec assurance et sans apprêts, dédaignant les artifices et la rhétorique et les grands effets oratoires. Il avait le grand don d'émouvoir par de simples causeries familières qui n'excluaient cependant ni l'esprit, ni la satire, car avec sa bonhomie douce et toujours souriante, il n'épargnait ni les sophistes, ni les démagogues qui se moquaient du peuple. Souvent Socrate affectait d'ignorer, de se faire élève, de vouloir apprendre et se renseigner ; il interrogeait les sophistes avec une naïveté affectée, mais avec insistance, puis tout à coup il les poussait habilement en les faisant arriver, de conséquences en conséquences, à lâcher des monstruosité, des absurdités tellement manifestes que les pauvres sophistes se couvraient eux-mêmes de ridicule et étaient obligés de fuir dextant leur auditoire, *honteux comme un renard qu'une poule aurait pris*.

Ces polémiques desquelles il sortait toujours vainqueur finirent par amasser sur sa tête de sourdes haines, des inimitiés féroces qui pouvaient lui devenir funestes, mais il ne s'en inquiétait guère : il ne travaillait qu'à améliorer les mœurs en combattant les vices et les préjugés et cela dans une langue si merveilleuse que Socrate passe, à juste titre, pour le plus pathétique des moralistes.

Par la bouche d'Alcibiade, Platon nous raconte (1) l'enthousiasme que Socrate soulevait par sa parole : « Pour moi, mes amis, en l'écoutant, je sens palpiter mon cœur plus fortement que si j'étais agité de la manie dan-

(1) Platon, *Banquet*, *infine*, trad. de V. Cousin.

santé des Corybantes (1), ses paroles font couler mes larmes et j'en vois un grand nombre d'autres ressentir les mêmes émotions. Périclès et nos bons orateurs, quand je les ai entendus, m'ont paru sans doute éloquents, mais sans me faire rien éprouver de semblable, toute mon âme était bouleversée... etc. »

Sa haute valeur et son beau talent d'orateur ne le rendaient ni fier ni orgueilleux, ni surtout vaniteux; il était fort modeste, aussi nous ne pouvons admettre sur le rapport de Cicéron (2) qu'il se soit jamais dit : « Citoyen du monde »; cette expression était bien trop emphatique et surtout ne pouvait venir à l'esprit d'un Athénien contemporain de Périclès. Nous avons une preuve de la modestie de Socrate dans le fait suivant : la Pythie consultée à son sujet répondit que « Socrate était le plus sage des hommes ». Ce qui le surprit fort comme il nous l'apprend avec sa bonhomie et sa finesse ordinaires. Il nous dit que fort perplexe sur le sens de l'oracle, n'y croyant pas, il fait le tour de la ville afin de voir les gens qui passent pour sages, et voici sa conclusion (3) : « Et je vous jure, Athéniens, car il faut vous dire la vérité, que voici le résultats que m'ont laissé mes recherches; ceux qu'on vantait le plus me satisfirent le moins, et ceux dont on n'avait aucune opinion, je les trouvais beaucoup plus près de la sagesse... Athéniens, la vérité est qu'Apollon seul est sage, et qu'il a voulu dire seulement par son oracle que toute sagesse humaine n'est pas grand chose ou même qu'elle n'est rien; et il est évident que l'oracle ne parle pas ici de moi, mais qu'il s'est servi de mon nom comme d'un exemple, et comme s'il eût dit à tous les hommes : le plus sage d'entre vous, c'est celui qui, comme Socrate, reconnaît que sa sagesse n'est rien. »

(A suivre.)

MARCUS DE VEZE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 11 février

Président : M. P. G. Leymarie; *Secrétaire* : M. Puvis; *membres présents* : Mme Poulain, MM. Auzanneau, capitaine Boule, Bouvéry, Boyer, Camille Chaigneau, Mongin, René Souchet, Warchavsky.

M. Chevalier, de Lyon, membre du Comité, de passage à Paris, assiste à la séance.

(1) Les Corybantes étaient des prêtres de Cybèles, originaires de la Phrygie, on les nommait ainsi parce qu'ils marchaient en sautant (κorymbantes; εαίρειν), ou bien encore parce qu'ils se plaçaient sous la protection de Corybas, fils de Jason et de Cybèle, qui importa chez les Phrygiens le culte de sa mère. — E. Bosc, dict. de l'archéologie et des antiquités, V^e *Corybantes*. Page 206. — Paris, Firmin. Didot.

(2) Cicéron, *Tuscul.* V. 37. Epictète, *Dissert.* I, 9, 10.

(3) Platon, *Apologie*, traduction de V. Cousin.

M. Laurent de Faget, retenu chez lui par une indisposition, a prié M. Bouvéry de faire agréer ses excuses

M. Pavis est désigné définitivement comme secrétaire du Comité, au même titre que M. Laurent de Faget.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, sous réserve des rectifications suivantes :

M. Mongin fait observer que c'est lui, et non M. Monclin — ainsi que le fait dire une erreur typographique, — qui a proposé l'établissement d'un tronc pour la propagande dans chaque groupe spirite ;

M. le capitaine Boullé, de son côté, dit que le procès-verbal ne mentionne pas qu'il était malade lors de la dernière réunion et qu'il s'était fait excuser par M. Leymarie. Il demande que cette omission soit constatée.

Le Président présente au Comité Mlle Béraud, recommandée par plusieurs membres et propose son admission en remplacement de Mme Raymond Pognon, démissionnaire. Mlle Béraud, admise à l'unanimité, adresse ses remerciements au Comité.

M. Auzanneau, trésorier, rend compte de la situation financière et donne à cet égard les chiffres et renseignements suivants :

Le montant des fonds déposés au Crédit Foncier s'élevait, au 31 décembre 1891 à.....	1368 fr. 32
Les espèces en caisse, représentées par M. Auzanneau se montent à...	200 » 05
Les fonds versés ce jour par M. Warchavsky et qui représentent le produit de dons divers et de la vente de brochures du Congrès, défalcation faite de tous les frais, formant la somme de.....	68 » 75
La caisse du Comité possède, par conséquent, à ce jour.....	1637 » 12

Le Comité approuve cette situation et remercie MM. Auzanneau et Warchavsky.

Le Président donne ensuite lecture de la correspondance :

M. Monclin, de Reims, regrette de ne pas pouvoir prendre part, même par correspondance, à la séance d'aujourd'hui, mais il compte adresser, pour le mois prochain, une communication sur la propagande à exercer.

M. le commandant Duffilhol, en même temps qu'il envoie vingt francs pour la caisse du Comité, propose, dans l'intérêt de la propagande et en s'appuyant sur l'opinion émise à ce sujet par un esprit, de donner une très large publicité aux instructions médianimiques d'un ordre élevé. On ferait, dans ce but, appel aux médiums les plus cultivés et les mieux inspirés, et la *Revue Spirite*, par exemple, serait chargée d'insérer dans un supplément *ad hoc* les meilleures des communications ainsi obtenues et qui auraient fait préalablement l'objet d'un choix judicieux.

Le Comité remercie bien vivement M. le commandant Duffilhol de son envoi ainsi que de sa communication ; mais, tout en rendant hommage au sentiment qui a dicté sa proposition, il ne pense pas qu'elle soit pour le moment susceptible d'une suite pratique, étant donné la difficulté qu'on éprouve à trouver de bons médiums comme à obtenir des communications sans reproche. La *Revue*, du reste, ainsi que les divers journaux spirites, ne négligent pas à l'occasion, de publier les communications

médianiques qui leur paraissent avoir quelque intérêt : c'est, il semble, tout ce qu'on peut demander.

M. Bloume approuve de tout cœur la motion faite dans la séance du 10 décembre dernier en vue de répandre le plus possible les brochures telles que « Pourquoi la vie » et « Le Spiritisme à sa plus simple expression » ; mais il croit devoir faire remarquer que le Comité de propagande aurait tout intérêt à décider que la brochure d'Allan Kardec, « Le Spiritisme à sa plus simple expression » sera seule choisie de préférence, à l'exclusion de toute autre. Le fond comme la forme de ce chef d'œuvre et le nom seul de son auteur lui semblent recommander et justifier ce choix.

Le Comité ne voit pas d'inconvénient réel à répandre en même temps l'une et l'autre brochure. C'est aux chefs de groupe et personnes qui feront la distribution qu'il appartiendra de faire un *choix judicieux*, de remettre aux uns telle brochure plutôt que telle autre, et aux autres les deux brochures, si cela paraît utile.

M. Mongin, à ce propos, informe le Comité que M. Léon Denis est disposé à céder sa brochure « Pourquoi la vie » à un prix très minime (0 fr. 05 l'exemplaire), pourvu qu'on assure un tirage de plusieurs mille. M. Leymarie déclare, de son côté, que la Société de librairie spirite pourra livrer également aux mêmes conditions la brochure d'Allan Kardec « Le Spiritisme à sa plus simple expression ».

M. Mongin propose alors de faire tirer quelques milliers d'exemplaires de ces deux brochures, et d'en adresser un certain nombre aux chefs de groupe de Paris et de province, qui les distribueraient à bon escient, aux personnes qui leur paraîtraient susceptibles de s'intéresser à la question spirite, et ce, en attendant qu'une souscription spéciale soit ouverte ultérieurement dans le but de faire, d'une façon plus générale, de la propagande spirite au moyen des dites brochures ou de brochures analogues agréées par le Comité.

M. Bouvéry fait observer qu'on a soulevé la question de faire venir un médium à Paris et qu'il serait peut-être bon de s'en occuper spécialement et de la résoudre avant tout autre.

M. Mongin dit qu'on peut très bien mener les deux choses de front. — Le Comité se range à cet avis et décide de faire tirer 2000 exemplaires de « Pourquoi la vie » 3000 du « Spiritisme à sa plus simple expression ».

M. Mongin est chargé de s'entendre avec M. Léon Denis au sujet du tirage de sa brochure.

M. Bouvéry demande qu'il soit bien stipulé que ces brochures ne devront pas être données aux Spirites. — Adopté.

M. Warchavsky propose de remettre à chaque membre du Comité, pour être également distribués, 10 exemplaires, de chaque brochure. — Adopté.

Le président demande ensuite au Comité de prendre également une décision sur la question rappelée par M. Bouvéry. Il parle du célèbre médium Eusapia de Naples, dont le Comité s'est déjà entretenu dans une séance précédente ; il donne lecture d'une lettre très intéressante de M. Brault, de Nîmes, qui a assisté à une séance de Mme Eusapia. C'est un médium remarquable qu'il importe de faire connaître en France aux chercheurs sérieux comme aux incrédules sans parti pris.

Le Comité décide qu'il allouera, pour la venue, à ce médium 500 francs pour un séjour d'un mois à Paris. — M. Leymarie est prié de régler directement la question.

M. Mongin, revenant à la question des brochures, dit qu'il est probable que beaucoup de lecteurs novices seront tentés de passer de la théorie à la pratique et de faire des expériences, et que pour répondre à ce désir bien naturel il serait bon d'annexer à chaque brochure une page contenant une méthode d'expérimentation, — la plus simple, la méthode sytologique. Il s'offre de présenter dans quelque temps à l'adoption du Comité un projet dans ce sens.

Plusieurs membres approuvent cette motion. D'autres sont d'avis qu'une page ne suffira pas pour l'exposé d'une méthode précise.

M. Warchavsky pense qu'on ferait bien de se contenter de répandre la philosophie. Les personnes qui voudraient s'instruire davantage seraient toujours à même de le faire.

MM. Bouvéry et René Souchet apprécient la proposition de M. Mongin, mais demandent qu'au lieu d'une page on consacre une petite brochure entière à l'exposé dont il s'agit, car il importe de signaler aussi aux débutants les dangers qui entourent la pratique de la médiumnité.

M. Chevalier dit qu'en effet il y a de graves écueils sur lesquels il est nécessaire et même indispensable d'appeler sérieusement l'attention des expérimentateurs novices. C'est donc une brochure détaillée qu'il faut publier et distribuer en même temps que les deux autres brochures.

M. le capitaine Boule parle dans le même sens.

Sur la proposition du président, le Comité décide qu'une brochures d'environ 32 pages sera préparée et canquée de façon à répondre aux desiderata exprimés. — Les membres présents sont invités à présenter dans le plus bref délai possible un projet dans ce sens. La dite brochure sera, bien entendu, tirée en quantité suffisante pour qu'un exemplaire soit compris dans chaque distribution des brochures d'Allan Kardec et M. Léon Denis:

M. Mongin pose en outre, les deux questions suivantes :

1° Ne conviendrait-il pas d'adresser gratuitement à chacun des principaux journaux de Paris un exemplaire de l'ouvrage de Wallace « Les miracles et le moderne spiritualisme » ?

2° Par mesure d'économie, ne pourrait-on pas supprimer l'envoi mensuel de convocation aux membres du Comité, en province et à l'étranger, puisque la *Revue Spirite* publie le procès-verbal de chaque séance ?

Sur le premier point les désirs de M. Mongin ont été prévenus par M. Leymarie lui-même qui a fait aux journaux les communications utiles.

Sur le second, le Comité décide que, tous les membres du Comité ne recevant par la *Revue*, il n'y a pas lieu de modifier les errements suivis.

Avant de lever la séance, le Président rend un hommage ému à la mémoire du Dr Chaigneau récemment désincarné; il donne lecture des discours prononcés sur la tombe de cet homme de bien, aussi bon spirite qu'excellent citoyen, et se fait l'inter-

prête de la réunion en offrant à son fils M. Camille Chaigneau les condoléances du Comité et l'expression de sa vive et fraternelle sympathie.

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire : PUVIS.

TATONNEMENTS SPIRITES (*Suite*)

Voir la *Revue* de janvier 1891.

Voilà les faits *vrais*, tels qu'ils se sont produits. Je laisse au lecteur impartial le droit de les apprécier.

Il me reste à conter l'histoire de cette *Fleur-des-Rochers*, que j'ai nommée deux fois au cours de ce récit. J'hésite; car pour beaucoup cette histoire sera un conte bleu fait à plaisir, et pour d'autres ce pourrait bien être mon brevet d'halluciné. N'importe, je dois à la vérité de ne rien cacher : je m'exécute.

CA'GILLA, OU LA FLEUR-DES-ROCHERS.

On m'avait dit que, outre la faculté de l'écriture inspirée, je devais avoir celle de la *clairvoyance*. Or, depuis quelque temps, je voyais des lumières, de fugitives clartés aux teintes vives, de petits nuages flottants. J'avais remarqué que telles ou telles de ces visions précédaient l'arrivée de certains esprits, si bien que je disais parfois : « Voici un tel qui vient pour telle personne du groupe » ; mais après tout je n'étais qu'à moitié satisfait. J'écrivis à un médium de Boston qui donne des consultations par lettre. Il me répondit que c'était le commencement de la clairvoyance et me donna quelques conseils pour le développement de cette faculté.

« Le concours d'esprits d'Indiens vous serait utile, me dit-il entre autre, ces enfants de la nature nous apportent une force magnétique très appréciable au début. Ils n'aident pas beaucoup au développement intellectuel étant eux-mêmes peu développés, mais ils rendent de grands services. Ils sont surtout fidèles et dévoués, et quand ils s'attachent à quelqu'un, ils veillent sans cesse sur lui. Ayez beaucoup de fleurs brillantes dans votre salle de séances. Cela les attire. »

Tous les médiums américains se disent en relation avec des esprits Indiens. Je le savais, mais je n'y avais jamais attaché d'importance. Cependant, le moyen indiqué était facile, je m'arrangeai de sorte à toujours garnir la chambre de fleurs fraîches.

Un soir je crus voir deux Indiens dans la chambre. L'un se présentait de profil, je le distinguais vaguement, comme une forme indécise entrevue dans l'ombre. L'autre, plus rapproché, se tenait debout, drapé dans une sorte de manteau blanc; c'était un homme de belle prestance, à l'air noble et fier. Je n'en dis rien.

A la séance suivante je revis mes deux personnages. J'interrogeai. L'homme au manteau me répondit. Attirés par les fleurs, son compagnon et lui avaient pris intérêt à nos travaux. Ils nous aideraient de tout leur pouvoir. Je lui demandai son nom et son pays. Il était du Canada et se nommait *Ma'mon* en langue indienne, nom qui signifie « le chef fier ». J'ai oublié le nom indien de son compagnon « l'homme qui voit loin » ; ce nom, du reste, importe peu à mon récit, car le personnage, très taciturne, bien qu'il soit revenu souvent, ne s'est jamais mis en rapport.

Le chef fier devint très assidu ; je le voyais de plus en plus clairement, il s'approchait de la table et se communiquait à l'occasion. Un soir, j'étais malade, fatigué, ça ne marchait pas. Le chef s'avança, étendit les bras au-dessus de nos têtes ; une force nouvelle sembla descendre en moi et les communications se présentèrent nettes et claires. Une autre fois, je souffrais beaucoup d'un rhumatisme au pied droit. Le chef s'était mis en communication ; il me vint à l'idée de lui demander s'il ne pouvait me soulager au moyen de son fluide magnétique. Il me dit que oui, puis disparut soudain. Bientôt après je sentis une impression de fraîcheur à mon pied malade, la douleur diminua, cessa tout à fait. Pendant la nuit j'éprouvai encore la même sensation. Le lendemain mon pied était guéri.

Un soir je vis le chef accompagné d'une fillette fort gentille, au teint pâle, aux yeux noirs. Elle tenait une fleur à la main. Il semblait lui parler ; elle, craintive, fit un pas et me tendit la fleur. J'interrogeai le chef, c'était sa fille, *Ca'gilla* ou « Fleur-des-Rochers ». Il me l'amenait « pour qu'elle apprit ». A la séance suivante l'enfant était moins craintive ; elle portait toute une brassée de fleurs brillantes, et s'approcha pour me les faire voir. Elles étaient plus belles que les miennes, dit-elle en réponse à mes questions.

Ces visites se répétèrent régulièrement pendant quelques semaines, puis, un soir, le chef me dit que sa tâche auprès de moi était terminée, qu'il ne m'abandonnait pas, mais qu'ayant une autre mission à remplir, il ne viendrait que quand j'aurais besoin de lui et non plus régulièrement. Mais il me laissait sa fille : elle apprendrait auprès de nous beaucoup de choses nécessaires à son développement ; en revanche elle me serait très utile, elle deviendrait mon esprit familier, fidèle et obéissant. Il partit ; elle, soumise, vint craintivement se blottir à mes côtés.

Que dirai-je ? Je sentais sa présence, je la voyais, elle me touchait. Mais j'étais seul à la voir, à la toucher. Les autres membres du cercle ne doutaient pas de ma bonne foi. Mais si c'était une hallucination ? Est-ce que je devenais fou ? Je voulus en avoir le cœur net : J'écrivis au médium de Boston sur un sujet tout à fait étranger, et je mis ce *post-scriptum* : « Qui est *Ca'gilla*, la Fleur-des-Rochers ? Homme, femme, ou enfant ? »

Quelques jours après, je recevais la réponse: « Mon guide me fait voir *Ca'gilla*. Elle n'est plus une enfant et pas tout à fait une femme. Elle est très jolie, sa physionomie est douce. (Suivait une description exacte des traits, des vêtements etc., que j'avais vus si souvent). Son surnom, continuait le médium, vient de ce qu'elle aimait passionnément les fleurs; elle en vendait peut-être; en tous cas elle en tient une pleine corbeille. Sa demeure était une cabane, dans un pays rugueux, montagneux, à quelque distance d'un village où elle allait souvent. *Je la crois Française.* »

Tout cela était correct à l'exception de la dernière phrase. Bien que son teint fût très pâle pour une Indienne, elle ne pouvait être Française si le chef m'avait dit vrai. A la première séance j'interrogeai Fleur-des-Rochers.

— Celui qui t'a confié à moi, est-il bien ton père? — Oui. — Il est de la race indienne? — Oui. — Et ta mère, est-ce une Indienne? — Point de réponse. Je l'appelle en vain, Fleur-des-Rochers n'est plus là... Nous causons de ce mystère en attendant qu'il se présente quelque esprit.

Enfin on frappe. Qui est-là, est-ce un homme? Non. — Une femme? — Oui. — Nous avons-vous connue? — Non. — Quel était votre pays? — Je répète des noms de pays, au mot « Canada » on répond oui. — Si c'était la mère de Fleur-des-Rochers: dit quelqu'un. — Oui, oui! — Alors vous êtes Indienne? — Non. — Nous y voilà! A force de questions j'obtiens les renseignements suivants: elle s'appelle Mariette, elle est Canadienne-Française; elle a épousé le chef indien civilisé et chrétien. Fleur-des-Rochers est leur fille. Ils étaient heureux. Ils le sont bien plus maintenant. Elle est contente que sa fille me soit attachée, elle apprend vite. Elle, la mère, est désormais notre amie.

Mariette est partie. Je sens une petite main se poser sur la mienne, une jeune tête s'appuie sur mon épaule. Non, je n'ai pas rêvé. Fleur-des-Rochers est un être réel. Du reste, personne n'en doute dans notre groupe. Quand elle veut communiquer, ce qui arrive souvent quand je ne la vois pas, car ma clairvoyance est intermittente, tout le monde la reconnaît au mouvement de la table, mouvement doux et caressant qu'aucun autre esprit n'a imité.

Mes amis invisibles me reprochent souvent mes doutes, qui retardent, disent-ils, mon développement. C'est que je crains toujours d'être le jouet de mes sens, aussi ne manquai-je jamais une occasion de me faire confirmer ce que j'ai vu ou cru voir. Ainsi, allant à la séance du médium Keeler, je disais mentalement: « Fleur-des-Rochers, si tu n'es pas une création de mon cerveau malade, fais-toi connaître à cette séance publique. » J'ai dit ce que j'avais éprouvé et comment mes amis avaient vu la petite main brune me caresser la tête.

Encore, quand Julia écrivit sur l'ardoise : « Fleur-des-Rochers viendra, et plus loin : Fleur-des-Rochers est là près de moi qui l'aide ». J'avais prié cet esprit d'aider ma petite amie à se faire voir à tout le cercle. Plus tard encore, à la dernière manifestation manquée, quand nous trouvâmes des fleurs sur la table, il y avait pour moi une nouvelle preuve. Deux jours auparavant le médium de Boston m'écrivait de son chef : « La Fille aux Fleurs (*The Flours girl*) est venue : elle a fait beaucoup de progrès. Elle dit qu'elle porte maintenant une couronne de fleurs et qu'elle vous la fera voir dimanche. »

L'apparition n'avait pu se produire, mais les deux fleurs détachées du bouquet, un œillet blanc et de l'héliotrope, étaient similaires aux fleurs dont se composait la couronne de Fleur-des-Rochers.

Notre petit groupe est bien réduit, La retraite de C. nous avait laissés, comme à l'origine, au nombre de trois. Mme L. vient ne s'en retourner en France. Nous ne sommes plus que deux, ma femme et moi. Nos invisibles nous disent qu'il se présentera d'autres personnes qui nous apporteront la force voulue. En effet trois chercheurs m'ont demandé, ces jours derniers, de les admettre à nos séances; mais ce sont des Américains : la même harmonie régnera-t-elle?

Récapitulons et résumons.

La communication intelligente entre nous et des êtres invisibles vous a été prouvée.

Ces êtres se disent les esprits ou âmes d'hommes comme nous, ayant vécu sur la terre. La plupart se disent nos parents, nos amis, ou des protecteurs inconnus qui veulent nous conduire au bien.

Nous avons cent raisons de croire qu'ils disent vrai, une seule qu'ils nous trompent.

Cette seule raison opposée à des preuves multiples, serait que tout cela est l'œuvre du diable.

Or, je crois trop en Dieu pour croire à un diable, son rival et adversaire, presque aussi puissant que lui.

Mais admettons, pour faire plaisir à ceux qui y croient, que c'est messire Satan qui joue le rôle de tant de personnages divers. Il a donc bien changé, qu'on ne reconnaisse plus le « mauvais » de la légende. Nos communications par coups frappés se comptent par milliers, celles écrites par centaines, et j'ai beau chercher dans mes papiers et dans mes souvenirs, je n'y trouve pas un mauvais conseil, une pensée immorale, un mot grossier, un blasphème. En revanche, j'y trouvé la paraphrase continuelle de la sublime morale du Christ, des conseils qui semblent tirés des épîtres de St-Jacques.

Le confesseur le plus sévère paraîtrait indulgent à côté de certains esprits qui nous enseignent à fouiller dans notre conscience, à ne pas nous payer de beaux raisonnements, mais à reconnaître le mal, à l'éviter, s'il est à faire, à le réparer s'il est fait.

Et c'est au nom de Dieu qu'ils nous prêchent la charité, l'amour du prochain, la pratique du bien; c'est au nom de Dieu « qui nous a permis de venir à vous et vers qui nous voulons vous conduire par la route du devoir ».

Voyons, un peu de bonne foi : les matérialistes que le spiritisme a amenés à croire à l'immortalité de l'âme, les athées à qui tous ces morts viennent parler de Dieu, les irréfléchis à qui l'on fait comprendre que de leurs actes dans cette vie dépendra leur plus ou moins de bonheur dans l'autre, qu'il faudra réparer tôt ou tard, et que l'arrêt de leur propre conscience leur imposera des souffrances morales tout aussi pénibles peut-être que celles de l'enfer dont on a effrayé leur enfance; tous ces gens-là, obéissant aux exhortations du diable devenu frère prêcheur, sont en train de s'adonner à la pratique de toutes les vertus dites chrétiennes et ils seraient damnés parce que Satan leur aura prêché la parole de Dieu? Allons donc!

Ceux qui croient au diable doivent se trouver dans un dilemme embarrassant quand ils étudient cette question du spiritisme. Il est vrai qu'ils ne l'étudient pas; il est bien plus commode de crier à l'impiété. Quant à nier les phénomènes spirites, cela n'est plus possible. Aussi respecté-je beaucoup plus le croyant naïf qui crie *vade retro!* et se bouche les oreilles, que ces spirituels (?) messieurs qui plaisantent si agréablement les *toqués* du spiritisme. On peut répondre à ceux-ci : « Rira bien qui rira le dernier ». Au train dont marche la « révélation moderne », je crois bien que nous serons ces derniers-là.

Pour celui qui a suivi attentivement la marche du spiritisme, la progression graduelle, bien marquée des phénomènes donne à réfléchir. Depuis les coups frappés dans un mur, il y a moins d'un demi-siècle, jusqu'à la lévitation, aux apports, à la matérialisation, il y a un enchaînement indéniable. Ça a toujours été de plus fort en plus fort, « comme chez Nicolle », dirait un rieur. Et le spiritisme n'a pas dit son dernier mot. Les esprits ont entrepris une campagne contre le scepticisme et l'égoïsme du siècle, elle sera menée à bonne fin. Il fallait d'abord vulgariser cette révélation nouvelle faite aux simples et aux petits; puis, à mesure que des objections étaient soulevées, mettre celles-ci à néant et prouver aux adversaires du spiritisme que cette force occulte est intelligente, que ses manifestations ne sont pas faites pour étonner seulement, mais pour consoler, pour instruire, pour enseigner le devoir. Il a fallu multiplier les phénomènes. Aujourd'hui, on

voit les esprits, on les entend, on cause, on correspond avec eux. On a une photographie, une télégraphie spirite : que sais-je !

La diversité des facultés accordées aux médiums est aussi remarquable, chacun semble avoir sa spécialité. Il est rare qu'un médium puisse produire plusieurs phénomènes d'ordres différents. Tels sont voyants et auditifs, mais à celui-ci il faut l'obscurité presque complète, tandis que cet autre opère en pleine lumière; les inspirés (*trance mediums*), sont nombreux, les médiums écrivains plus rares, les uns écrivent spontanément, d'autres seulement en réponse à des questions écrites même pour obtenir l'écriture sur les ardoises, tous ne procèdent pas de la même manière : Slade fait écrire sur un côté de l'ardoise le nom de l'esprit évoqué; chez Keeler le consultant prépare nombre de petits billets d'invitation, soigneusement pliés. Il les pose en tas sur la table. Tous ne parviennent pas à leur adresse. Chez d'autres on répond sur l'ardoise à des questions mentales.

Mais quand ils s'agit de médiums professionnels, on est disposé à soupçonner leur bonne foi. Ils font un métier. Comment croire qu'ils aient le pouvoir de faire venir à leur guise, à toute heure et en tout lieu, les esprits de nos parents, de nos amis, d'êtres vénérés que nous osons à peine nommer. Ils n'ont pas ce pouvoir. Si un esprit nous répond par leur intermédiaire, c'est qu'il désireait nous faire une communication; il nous a peut-être inspiré d'aller chez le médium où il trouverait plus de facilité à se mettre en rapport. Du reste, le médium honnête vous prévient d'avance qu'il ne commande pas aux esprits, et qu'il ne vous promet rien, tout dépend d'eux.

Les médiums professionnels, payés, sont nécessaires à la propagande active, ne leur demandons que l'honnêteté. Leur œuvre après tout est une œuvre de dévouement. Ils ne trouvent pas la fortune à ce métier, qui abrège leurs jours. La plupart des *trance médium* meurent de paralysie. Beaucoup ayant perdu le « don », épuisés par la perte prolongée du fluide nerveux, s'éteignent dans la misère, ou ne vivent que par la charité de leurs corrélionnaires.

Aux chercheurs sérieux, déterminés et doués de patience et de persévérance, je dirais: faites comme nous, réunissez quelques amis sûrs, formez un groupe, n'apportez à vos séances, que vous ferez le plus régulières possible, aucune opinion préconçue; il n'est pas nécessaire que vous *désiriez croire*; il suffit que vous n'ayez pas un sentiment arrêté d'hostilité. Il se trouvera sûrement un médium parmi vous. Les débuts ne seront pas très satisfaisants, peut-être, il faut bien éprouver votre persévérance; mais tôt ou tard les manifestations se produiront. Le travail, s'il est lent à votre gré, n'en sera que plus sûr. Persévérez : un jour viendra où vous direz comme moi : *Credo!*

P. J. DE GOURNAY.

PHÉNOMÈNE PSYCHIQUE

Paris, le 16 février 1892.

Un de mes amis, M. Genty, me fit connaître, il y a quelques jours, qu'il avait remarqué que les photographies du grand-père et de la grand'mère de Madame, placées debout, dans des cadres en peluche rouge, sur la cheminée de leur chambre à coucher : l'un à droite et l'autre à gauche, étaient fréquemment changés de place avec leur cadre, sans que personne ait pénétré dans cette chambre ; il remarqua que ce changement avait lieu lorsqu'en faisant le ménage, on avait placé le cadre du grand-père, à droite de la cheminée, et celui de la grand'mère à gauche.

Or, m'a-t-il dit, la bonne grand'mère, décédée il y a trois mois, avait l'habitude, durant sa vie et habitant alors cette même chambre, de placer toujours le cadre de son mari à gauche, et M. Genty a observé, à cette époque, que quand lui, Madame ou toute autre personne, intervertissait cet ordre, dès que la grand'mère s'en apercevait, elle replaçait les cadres comme il vient d'être dit.

D'après le dire de M. Genty, il résulterait donc que les cadres en question seraient changés de place, sans cause connue, chaque fois qu'ils n'occuperaient pas la position adoptée par la bonne grand'mère de son vivant.

Très surpris de cette communication, j'engageai M. Genty, afin de se rendre compte (s'il ne s'agissait pas là d'un manque de mémoire sur la situation précise des cadres, au moment où il quittait la chambre ainsi que Madame), à intervertir plusieurs fois l'ordre précité. Ce qu'il fit à plusieurs reprises, en y apportant la plus grande attention, et il m'affirma ensuite que, plus de cinq fois, les cadres furent changés de place, sans qu'il ait pu attribuer ce déplacement à qui que ce soit de sa maison.

Désirant avoir une preuve absolue des affirmations de M. Genty, et surtout de la réalité du phénomène ; je lui proposai de faire une expérience à laquelle il consentit, c'est-à-dire de placer les cadres dans l'ordre opposé à celui adopté autrefois par la grand'mère, de mettre les scellés sur la fenêtre et sur la porte, dont par surcroît de précautions, on me remettrait la clef pour, quelques heures après, venir ensuite constater le résultat.

Ceci fut fait dans les conditions suivantes :

Jeudi, 11 février dernier, à six heures du soir, j'allai chez M. Genty, après m'être muni de deux bandes en papier gommées et séchées par mes soins ; sur l'une d'elle j'avais inscrit dans toute la longueur et à l'encre, mon nom et mon prénom, et sur l'autre, dans les mêmes conditions, le nom et le prénom de M. Genty, afin d'être absolument sûr que les scellés ne pourraient être enlevés et remplacés en mon absence.

En effet dans le cas contraire, on ne pouvait le faire sans en laisser traces, puisque pour enlever les bandes gommées, il eût fallu se servir d'eau tiède ou d'un jet de vapeur qui eût détrempe suffisamment le papier pour amener des bavures d'encre dans le corps des mots inscrits sur les dites bandes, opération qui fournirait certainement la preuve de cette violation des scellés.

Nous nous rendîmes au premier étage, dans la chambre à coucher.

M. Genty et moi, après nous être assurés que la fenêtre était bien fermée, du reste elle donne sur la rue, nous posâmes, par acquit de conscience, une de mes bandes sur les montants intérieurs de cette fenêtre, un peu au-dessous de la poignée d'ouverture.

Faisant face à une cheminée et à une commode placée devant, et tout contre, nous avons disposé les deux cadres sur la tablette de la cheminée dans l'ordre suivant ;

Le grand-père à droite ; la grand'mère à gauche ; distants, l'un de l'autre, d'environ 70 centimètres.

Je pris immédiatement note de cette disposition, sur mon calepin, afin d'éviter toute confusion dans notre esprit lors de la constatation à intervenir à la levée des scellés.

Nous sortîmes de la chambre, M. Genty le premier, après nous être assurés que les cadres étaient bien comme nous venions de les placer et de le noter.

Je posai ensuite mon autre bande de papier gommé sur l'ouverture de la porte, je fermai cette porte et mis la clef dans ma poche.

J'avais, du reste, constaté qu'il n'existait, entre la croisée et la porte, sur lesquelles je venais de poser les scellés, aucune autre ouverture pouvant donner accès dans cette chambre qui ne recèle dans ses murs ni placard ni alcôve.

Je dois ajouter que je suis resté environ une demi-heure au rez-de-chaussée avec M. Genty et Madame et que personne n'est monté au premier étage où se trouve la chambre à coucher, de cette façon la bande de papier collée sur l'ouverture de la porte et le chambranle a eu le temps d'être parfaitement adhérente.

Deux heures plus tard, 8 heures du soir, après mon dîner, je revins chez M. Genty et accompagné de lui, et d'un de ses employés M. Eugène Huard, nous nous rendîmes au premier étage et nous avons constaté minutieusement que les scellés occupaient la position dans laquelle je les avais posés et sans aucune altération ou déchirure.

J'ouvris la porte et, nous arrêtant tous trois au milieu de la chambre à coucher, nous aperçûmes les cadres sur la tablette et occupant la position suivante :

Le grand-père, à gauche,

La grand'mère, à droite, toujours avec la même distance entre eux.

J'ouvris mon calepin et nous contrôlâmes l'inscription portée au début de l'expérience, savoir :

« Le grand-père, à droite, la grand'mère, à gauche, »

De ces diverses constatations, il résultait donc que, dans cet intervalle de deux heures, les deux cadres avaient changé de place sans que, d'après les précautions prises, personne ait pu humainement opérer ce déplacement.

Dimanche, 14 du même mois de février, nous avons renouvelé dans la journée, la même expérience et dans les mêmes conditions, avec cette différence que M. Eugène Huard nous a accompagnés, M. Genty et moi, pour toutes les opérations et constatations relatives à cette seconde expérience, et que, cette fois, j'ai apposé les scellés, sur la porte de la chambre à coucher, au moyen de deux cachets de cire à cacheter, reliant les deux bouts d'une faveur en soie verte, en double, et sur un côté de laquelle j'avais inscrit mon nom, à l'encre.

Lors de la levée, les scellés ont été reconnus intacts, le cachet qui a servi à marquer la cire aux deux extrémités du double ruban, est un cachet particulier, très compliqué, datant de deux siècles et plus, je l'ai conservé, ainsi que la clef de la porte, pendant la durée de l'expérience qui a donné les mêmes résultats que celle du 11 février, savoir :

14 février, 3 heures de l'après-midi, situation des cadres sur la tablette de la cheminée :

Le grand-père, à droite, la grand'mère, à gauche,

Ce même jour, après la levée des scellés, à 6 heures du soir :

Le grand-père, à gauche, la grand'mère, à droite ;

En outre, le cadre du grand-père était placé de trois quarts, comme regardant le milieu de la chambre, la cheminée est sur le côté ; au début de l'expérience nous avons placé les deux cadres dans l'ordre opposé et tout à fait parallèlement au rebord de la tablette de la cheminée.

Le phénomène de déplacement d'objets, sans contact, se trouve dès lors, parfaitement établi.

Quant à la cause, étant donné le côté intentionnel dont semble être accompagné ce phénomène, il me paraît permis de l'attribuer à l'esprit de la bonne grand'mère qui semblerait vouloir donner ainsi une preuve de sa survivance à ses petits enfants, et de son désir de voir occuper, aux deux photographies en question, la position favorite qu'elle avait adoptée pendant sa vie terrestre.

Afin de donner à cet article toute l'authenticité désirable, je le fais suivre

de l'attestation de MM. Genty et Huard, mes coopérateurs dans les deux expériences que je viens de rapporter,

A. MONGIN.

Je soussigné, A. Genty, certifie l'exactitude des faits exposés par notre ami M. Mongin et, je déclare qu'ils sont conformes à la vérité, tant dans l'ensemble que dans les détails,

A. GENTY, 75, rue Legendre.

Je soussigné, Eugène Huard, employé de M. Genty, déclare que le jeudi 11 février à 8 heures du soir, je me suis rendu avec MM. Genty et Mongin, au premier étage, et que j'ai constaté que des scellés, apposés sur la porte de la chambre à coucher, étaient absolument intacts, je déclare, en outre, qu'avec ces messieurs, j'ai observé que les deux cadres, qui étaient sur la tablette de la cheminée, et que je savais contenir la photographie des grands parents de Madame, se trouvaient dans la position suivante :

Le grand-père, à gauche,

La grand'mère, à droite, et que cette disposition était contraire à celle, inscrite sur le calepin de M. Mongin.

Je certifie, en outre, que pour l'expérience faite le dimanche 14 février, et relatée dans le présent article, j'ai assisté MM. Mongin et Genty dans toutes les opérations de contrôle relatives à cette expérience, et j'affirme que tous les détails qui en sont donnés, sont de la plus exacte vérité.

HUARD, 75, rue Legendre.

MAISON HANTÉE A ROSTOW

[Tiré du journal *Le Rebus*, de Saint-Petersbourg.]

A Rostow, sur le Don, Russie, s'est produit un fait analogue à celui du boulevard Voltaire. La maison, qui est en bois, ne contient que quatre pièces; elle est de construction récente : quatorze ans. Au mois de février dernier, on entendit des bruits comme provenant de coups contre les murs, les portes et les fenêtres.

Ni la police, ni les médecins, avertis à cet effet, ne purent trouver la cause apparente de ces phénomènes. Tous les voisins, qui surveillaient attentivement les allées et venues des passants autour de cette maison, sont unanimes à déclarer qu'aucune intervention de la part d'une personne quelconque n'était admissible. Les vitres volaient quelquefois en éclats, à la suite de ces coups.

On n'a pas signalé d'autres manifestations médianimiques.

ENTRE DEUX VIES

*Contribution à la renaissance spirituelle.**(Suite) Voir les Revues de janvier et de février.*

Lorsque nous avons entrepris cette étude, nous n'avons pas un instant supposé que nos idées seraient acceptées sans objections. Préoccupés uniquement de faire converger attention et lumière sur notre sujet, nous tenons la contradiction de bonne foi pour un des éléments de l'élaboration du thème. C'est à ce titre que nous donnons les réponses de M. Palazzi :

1° « Etes-vous bien certain que le magnétisme seul, même avec l'aide des esprits, ait produit les guérisons inattendues de malades abandonnés des médecins? Qui prouve que, même sans le secours de ce que j'appellerai le magnétisme spirite, ces malades n'auraient pas guéri, si leur dernière heure n'avait pas encore sonné, et s'il restait encore de l'huile dans la lampe.

« Ceci posé, le magnétisme humain, et plus encore le magnétisme spirite, hâte dans une certaine mesure, et parfois rend immédiate la guérison du malade, épargnant ainsi à ce pauvre esprit incarné une longue suite d'atroces souffrance; *mais le magnétisme n'est pas la cause qui a empêché la mort de se produire.* »

— Préconiser l'usage du magnétisme curatif pour *prévenir la mort prématurée et accidentelle* n'est pas chercher le moyen de prolonger la vie au delà du terme naturel, ce qu'on peut d'ailleurs juger impossible. M. Pulazzi paraît croire qu'on ne meurt pas, *tant qu'il y a de l'huile dans la lampe*, et que, dans ce cas, le malade guérit tout seul. Il y a beaucoup de personnes de cette opinion, plus fataliste que rationnelle, à laquelle les faits donnent de trop fréquents démentis. Plus de décès qu'on ne l'imagine, — véritables morts violentes involontaires, — sont la suite d'une médication mal comprise qui tue aussi sûrement que le revolver; ou, provoqués par l'abus si répandu des toxiques; exemple Podesti, dont M. Palazzi nous a transmis les communications *post mortem*, et qui nous dit : « la morphine m'a tué!... »

Podesti souffrait, il combattait la souffrance par la morphine, le poison à la mode; mais ses forces vitales n'étaient pas épuisées. Il le sentait si bien qu'il assimile sa mort à un suicide inconscient (1). Il est permis de penser que la substitution de l'hypno-magnétisme à la morphine aurait pu prévenir la mort avant l'heure, de ce jeune officier, si sa famille et ses amis en avaient admis l'efficacité, et si le malade s'était laissé convaincre.

2° Plus d'une fois, dans certains hôpitaux d'Italie, on s'est servi du magnétisme pour tenter de rappeler à la vie physique des malades à toute extrémité, et au moment de franchir la frontière qui sépare les deux mondes.

(1) *Revue spirite*, décembre 1891, p. 563.

— Le malade a entendu l'appel; et, par la vertu de l'action magnétique, s'est arrêté sur la voie où il s'était engagé: mais, sans rétrograder, immobile au point qu'il avait atteint déjà; et, là plongé dans une léthargie profonde, il a attendu. Quand, pour sortir enfin du *statu quo*, on a fait cesser l'action magnétique, la vive chaleur qui s'était accumulée au cerveau, au point de rendre la tête brûlante, a immédiatement disparu, et la mort s'est produite, instantanée. Il faut ajouter que, dans la plupart des cas, le *faciès* du malade prenait, à la mort, une expression mauvaise; comme si l'esprit, son action sur lui-même aussitôt ressaisie, eût voulu témoigner son déplaisir d'avoir été troublé, au moment où il allait reconquérir sa liberté.

— La précédente note nous dispense de nous défendre de pareilles visées. Faciliter le retour à la santé des malades, dont aucun organe essentiel n'est atteint au point de ne pouvoir plus remplir ses actions; dans le cas contraire, leur fournir un supplément de force et de lucidité qui les mette à même de ne pas s'égarer, s'attarder parmi les voies qui mènent au monde nouveau, au travers de cette zone douteuse et encore mal explorée qui s'étend entre les deux vies, tel est notre but.

Les faits signalés par notre honorable correspondant doivent se retrouver un peu partout, dans la pratique d'une certaine catégorie de médecins qui abusent de l'hypnotisme, sans soupçonner les forces qu'ils mettent en jeu; et, au nom des prétendus droits supérieurs de la science, expérimentent sans scrupules sur leurs malades; abus qui du moins prémunissent contre les impulsions d'une affection mal inspirée ceux qui eussent pu être tentés de remettre en semblables mains leurs malades désespérés. A côté des magnétiseurs humains et éclairés, il y a les matérialistes et les charlatans, capables de tout exploiter, même la mort. Ce sont là des écueils dangereux, mais évitables. Appelez au lit de douleur des vôtres, des spirites avérés, médecins, magnétiseurs, — il y en a beaucoup, — familiarisés de longue main avec le *processus* de la désincarnation, qui, aidés des indications d'un somnambule, régleront à bon escient l'action magnétique. De quatre à dix personnes qui portent un vif intérêt au patient et veulent fortement lui venir en aide par le magnétisme, obtiendront de puissants effets en formant la chaîne sous la direction d'un magnétiseur (1).

Dans les familles spirites ces pratiques sont de devoir; il paraît presque superflu de les recommander.

Revenons à ce fait du moribond qu'on nous représente cataleptisé, et arrêté, par la puissance magnétique, à un point du chemin de la mort. A ceux qui connaissent l'œuvre d'Edgar Allan Poe, — cet étrange et mystérieux

(1) Deleuze, Instruction pratique sur le magnétisme animal, p. 91.

génie, à la fois physiologiste, psychologue et poète, — ce trait rappellera sans doute l'un des plus *extraordinaires* parmi ses contes : — *La vérité sur le cas de M. Valdemar*.

— Eh quoi ! en venir à cette étrange et malsaine fantaisie d'imagination, au cours d'un exposé si grave !

— Qu'on ne se hâte pas trop de juger : pour Poe, le magnétisme n'avait pas de secrets. Part très large faite à la combinaison voulue des événements, à l'art en un mot, où l'auteur était passé maître, il reste hors de doute que les données du récit se relient à l'observation et seraient à tort tenues pour chimériques et d'invention pure (1).

« ... Depuis trois ans déjà, dit Poe, j'étudiais les phénomènes magnétiques, — la pensée me vint que personne jusque là ne s'était avisé de magnétiser un sujet *in articulo mortis*. La communication fluïdique serait-elle possible, se trouverait-elle entravée ou facilitée ; dans quelle mesure la marche de la mort naturelle pourrait-elle en être accélérée ou retardée ? ... Entre beaucoup d'autres, ces trois questions m'intéressaient à cause de leurs importantes conséquences. »

Le problème, posé sérieusement, on le voit, ne contient qu'en partie le nôtre, dont il s'écarte sur un point capital : notre but n'est pas d'accélérer ou de retarder la mort, mais de la régulariser d'en écarter angoisses et souffrances ; nous cherchons le moyen de marcher de concert avec la nature, non celui de la contrecarrer ; d'aplanir ses voies, non d'en modifier arbitrairement le tracé.

De tempérament nerveux, et condamné par les médecins comme phthisique, M. Valdemar était le *sujet* désigné. « Sa fin prochaine était pour lui un sujet de conversation. Sa philosophie... un garant contre mes scrupules. Avec cela, nul parent de qui redouter une intervention... Je lui exposai mon projet en toute franchise. Il y prit aussitôt un vif intérêt ; et, sa maladie étant de celles qui admettent l'exacte prévision du dénouement, il fut convenu que, vingt-quatre heures avant le terme fixé par les médecins pour sa mort, il m'enverrait chercher. »

Dix jours plus tard, arriva la fatale échéance. L'expérimentateur, après s'être fait donner par les deux médecins traitant, un minutieux détail de l'état du moribond, avoir obtenu de celui-ci la confirmation de son désir d'être magnétisé *in extremis*, à laquelle il ajouta : je crains bien que vous n'ayez trop différé, se mit à l'œuvre, à huit heures du soir. L'agonie était commencée. Bien qu'il mît en jeu toute sa puissance, jusqu'à dix heures dix,

(1) Opinion d'un magnétiseur de carrière.

il n'obtint aucun effet. Il poursuivit *en changeant les passes latérales en passes longitudinales*, concentrant tout son regard sur l'œil du moribond. A onze heures cinq, les symptômes du sommeil magnétique devinrent moins équivoques; puis la catalepsie se produisit (1).

A trois heures du matin, le patient est dans la position : « pouls nul, souffle sensible à peine au miroir, paupières closes, membres rigides et d'un froid de marbre. Au grand étonnement de l'expérimentateur, le bras du sujet suivait les mouvements que décrivait le sien au-dessus du lit.

A la question : dormez-vous? il répondait, après un délai : « oui! je dors maintenant, ne m'éveillez pas!..., laissez-moi mourir ainsi! »

— Souffrez-vous à la poitrine? — Mal?... non... *je meurs*.

A l'aube, les médecins revinrent et furent stupéfaits de trouver leur malade en vie. En leur présence on lui demanda s'il dormait toujours. A la quatrième fois, il dit avec effort et très faiblement :

— Oui, toujours!... *je dors... je meurs!*

Les médecins furent d'avis que, dans cinq minutes, la mort surviendrait.

— La dernière question encore répétée, resta sans réponse; et, la physiologie bouleversée du patient prit tout à coup l'esprit cadavérique. On le croyait mort, lorsque la langue s'agita d'un mouvement vibratoire très marqué pendant près d'une minute; puis, entre les mâchoires immobiles, une voix jaillit étrange, extra terrestre : « *J'ai dormi et maintenant je suis mort.* » C'était la réponse à la question posée plusieurs minutes auparavant.

Les observations sur la mort se poursuivirent de jour en jour. Il avait toute l'apparence d'un cadavre. « Seule la langue conservait sa vibration caractéristique. Après les questions, ce mouvement, augmentait d'intensité, marquant l'effort d'une volition pour obéir à l'impulsion magnétique, mais insuffisante à formuler la réponse ».

— C'était un *état particulier de somnambulisme*, sur lequel l'auteur croit, bien à tort, avoir tout dit. « Evidemment la mort, ou ce que nous entendons par ce mot, était suspendue par l'action magnétique. La minute du réveil eût été la dernière, vraisemblablement. »

« Pendant sept mois (?) le *somnambule (moribond)* est demeuré exactement dans l'état décrit, sous l'incessante surveillance de ses gardes. »

On décida de l'en tirer en faisant cesser l'état magnétique. Les premières passes furent sans effet. Enfin, l'abaissement de l'iris annonça la fin pro-

(1) Les professeurs d'hypnotisme ont écrit que l'état cataleptique précède le somnambulique; mais tous les magnétiseurs sérieux savent que les phases sont loin de se succéder toujours dans cet ordre invariable.

chaîne de la catalepsie magnétique. On essaya d'influencer le bras... sans résultat. Le docteur F... suggéra de questionner le sujet :

— « Pouvez-vous nous expliquer quelles sont actuellement vos sensations et vos désirs? »

« Les tâches hectiques se rallumèrent aux pommettes. La langue trembla puis roula avec violence dans la bouche, mais les lèvres et les mâchoires demeurèrent immobiles... Après une attente, la terrifiante voix projeta :

« Pour l'amour de Dieu! — vite! — vite! — faites-moi dormir! ou bien, vite! réveillez-moi — vite! — *je vous dis que je suis mort!* » — après hésitation, on se décida pour le réveil.

Pendant les passes, les cris : « *Mort! Mort!* » faisant explosion, littéralement, *sans passer par les lèvres.* » Puis, d'un seul coup, en une minute, le corps s'affaissa, s'émietta, tomba en pourriture (?)

Ainsi finit le *Cas de M. Valdemar*. Nous le rappelons, — sans lui attribuer une valeur qu'il ne saurait avoir, — à défaut du fait concret que M. Palazzi ne nous donne pas à l'appui de ses assertions et à cause de ses indéniables analogies avec elles. De notre résumé nous avons banni les horribles images que génère l'âme dolente de Poe, pour n'y laisser subsister que le fond précis du récit, sorte de monographie médicale dans la manière de l'auteur.

— Qu'a-t-il prétendu établir? La possibilité d'exercer l'action magnétique sur un sujet *in articulo mortis*, bien qu'avec plus de difficulté que sur un sujet sain; et de maintenir avec lui *le rapport* aussi longtemps que cette action n'a pas cessé.

— Par la même action; suspension de la mort, et, par suite, de la décomposition cadavérique, pendant plusieurs mois; — exagération de temps voulue de l'auteur pour mieux souligner ses idées, sans doute.

— Maintien du moribond dans un état d'engourdissement et de non souffrance particulier, que lui même trouve favorable au *processus* de sa désincarnation, quand il demande *qu'on le laisse mourir ainsi*; mais contre lequel il proteste lorsque, son dédoublement étant prêt, la force magnétique, mise en mouvement par la volonté de prolonger sa vie physique au delà de son terme normal, agit sur son être tout entier de manière à retarder ce dédoublement (1).

(1) L'insistance avec laquelle E. A. Poe fait jaillir des mâchoires inertes du sujet cette voix qui n'a plus rien d'humain, indique que — comme il le dit, — il est bien réellement mort, et que cette voix, si différente de celle du début de l'expérience, est une manifestation d'outre tombe.

Prolonger l'union du périsprit et du cadavre! c'est juste le contrepied de ce que nous nous proposons d'obtenir, par des procédés de spiritisme-magnétique orientés dans un sens diamétralement opposé. C'est une question de polarisation de la volonté.

(A suivre.)

Commandant DUFILHOL (en retraite)
rue Neuve, à Vannes.

NÉCROLOGIE

J. ALEXANDRE CHAIGNEAU. — Dans les Charentes, il y eut, au début, un magnifique mouvement spirite; Angoulême, Rochefort, Ruffec, Saintes, Pons, Jonzac, Cognac, Marennes, Royan, La Rochelle, Sonnac, Saint-Jean-d'Angely, Villeneuve-la-Comtesse, etc., et plus haut, Niort, eurent leurs groupes et sociétés spirites. Allan Kardec avait visité Rochefort et St-Jean-d'Angely, s'était rendu compte, dans cette dernière ville des efforts généreux accomplis par MM. Groumeau, Chaigneau Alphée Dr, et le notaire Alexandre Chaigneau; ce sont eux qui initièrent le Dr Jean-Alexandre Chaigneau.

La Société spirite de Saint-Jean-d'Angely fut créée le 13 juin 1862; ses statuts furent adoptés, le siège social était chez M. Groumeau; à la fin de la réunion du 13 juin 1862, en conformité de l'art. 4 du règlement de la Société furent nommés à l'unanimité pour former un bureau : M le Dr Chaigneau Alphée, président; Chaigneau Alexandre, notaire, secrétaire; Beyneix, trésorier, auxquels il fut adjoint, à la majorité des voix, deux membres titulaires pour la composition du Comité, conformément à l'art. 5 MM. Groumeau et Desicy.

Liste des membres fondateurs : Akinson (décédé); Baugy, père et Baugy fils; Beauvallet, père et fils; Beyneix; Bitoux-Cardailhac (décédé); Dr Chaigneau Alphée (décédé); Chaigneau Alexandre, notaire (décédé); Desicy (décédé); Groumeau (décédé); Lair Joseph (décédé); Laurent; Petit (décédé); Savin (décédé).

M. Alexandre Chaigneau, notaire, avait épousé la sœur de M. Jean Alexandre Chaigneau, Dr à Villeneuve-la-Comtesse; ce dernier est le père de M. Ernest Chaigneau qui fut aussi maire de Villeneuve-la-Comtesse, et de M. Camille Chaigneau, le poète bien connu, deux fils dévoués et éclairés qui pensent comme leur père, et leur mère si distinguée: Mme J.-A. Chaigneau; Cette trinité perpétue le souvenir du chef de famille qui emporte nos sincères et unanimes regrets.

Le Dr J.-A. Chaigneau s'est désincarné le 23 janvier, à l'âge de 85 ans;

tous les spirites parisiens partagent la douleur de son estimable veuve et de ses dignes fils, bru et petits-fils, qu'ils ont appris à aimer.

Ce que fut le docteur, les discours prononcés sur sa tombe vont le mieux dire que nous ne le pourrions faire; ils sont parlants. Tout Villeneuve-la-Comtesse suivait les restes mortels de ce grand honnête homme, et M. Emile Gravat, le maire, a lu sur la tombe de son cousin, la déclaration que voici, laissée par le regretté docteur; aussi, la prière pour celui qui vient de mourir, modifiée et allongée pour la circonstance. La bière était déposée à côté de la fosse recouverte de son drap, de ses bouquets, de ses couronnes, ce qui était plus imposant et moins pénible en donnant à la cérémonie son véritable caractère.

Mme A. Gravat, lit la prière d'Allan Kardec modifiée :

« Dieu, âme de l'infini, que ton amour se répande sur l'âme de Jean-Alexandre Chaigneau, qui vient d'être rappelé à la vie spirituelle. Puissent les épreuves qu'il a subies sur la terre le faire progresser dans la mesure de son travail et de ses efforts; puissent nos prières du cœur, nos pensées de sympathie, lui faciliter le passage à la vie lucide et heureuse dans le monde éthéré qui s'ouvre devant lui.

« Bons esprits qui êtes venus le recevoir, vous qui fûtes aussi des hommes de la terre, assistez-le pour l'aider à se dépouiller de la matière; donnez-lui la lumière et la conscience de lui-même, afin de lui épargner autant que possible le trouble qui accompagne plus ou moins le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle.

« Dans la lumière nouvelle où vous entrez, vos vertus, votre dévouement à vos semblables, votre profond amour de l'humanité, vont grandir en raison de l'étendue de l'horizon qui se découvre devant vous. Continuant et élargissant l'œuvre de vos efforts terrestres, vous allez pouvoir collaborer, en pleine harmonie, avec tous les apôtres du progrès.

« Vous travaillerez encore à la liberté; vous travaillerez encore à la fraternité humaine. C'est la tâche radieuse des esprits qui ont su assimiler en eux l'étincelle d'amour de l'Unité suprême; ils savent que la condition première de l'unité durable est dans la liberté; et c'est pourquoi, dans leurs existences humaines, ils font l'œuvre de la République sur la terre, afin de préparer l'harmonie divine dans l'infini des mondes. Tout se tient, tout s'enchaîne dans l'Univers, et tout travailleur d'émancipation prépare une moisson d'âmes libres pour enrichir l'âme même de l'Infini.

« Salut, ami, dans votre nouvelle vie; que les esprits de liberté et de fraternité soient avec vous; nous recevrons de vous les pensées qui émanent d'eux, et qui sont l'essence de ce qu'il y a de plus divin dans l'Univers. »

MES SENTIMENTS ET MA VOLONTÉ

DÉCLARATION : Délivré par le Spiritisme du doute pénible qui a longtemps pesé sur ma pensée au sujet de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'Âme ; et éclairé par l'étude de cette doctrine et par les faits nombreux dont j'ai été témoin sur la présence des esprits ; je déclare que je crois en Dieu, à sa bonté et à sa justice ; que je crois également à l'immortalité de l'Âme ou de l'esprit qui se dégage de notre corps matériel aussitôt la mort.

Je crois aussi aux incarnations successives qui, selon la justice de Dieu, permettent aux esprits l'avancement dont ils peuvent avoir besoin pour arriver à l'état de pureté qui leur est nécessaire pour le bonheur parfait.

Je déclare également que je veux après mon décès un enterrement civil spirite, où les déclarations ci-dessus seront lues sur ma tombe.

Je désire aussi qu'une prière spirite soit dite sur ma tombe par une parole amie.

Tels sont mes désirs.

1886.

J. A. CHAIGNEAU d. m.

Allocution de M. EMILE GRAVAT maire de Villeneuve-la-Comtesse.

Mesdames, Messieurs, au moment où la tombe va se refermer sur l'homme de bien que nous accompagnons, je me fais un pieux devoir de venir lui dire un dernier adieu.

Je n'ai pas à rappeler quelle fut sa vie.

Le bien qu'il a fait dans cette commune restera dans nos souvenirs à tous comme le plus beau monument qu'on puisse élever à sa mémoire.

Médecin dévoué, administrateur intègre, républicain militant de la première heure. M. Chaigneau était le modèle qu'on nous citait à nous les jeunes lorsqu'il s'agissait de stimuler nos aspirations vers le bien.

D'autres voix plus éloquentes pourront vous retracer sa longue carrière.

Moi je vous dirai à tous : Imitons-le dans ses actions, et souhaitons une mort comme la sienne.

Discours du D^r P. BOURCY, Conseiller général, président de l'Association des médecins de l'arrondissement de Saint-Jean d'Angély (Charente-Inférieure).

Mesdames, Messieurs, suivant l'usage consacré dans nos Sociétés médicales, le président, interprète de la pensée de ses confrères, a le devoir de venir dire un dernier adieu à celui de ses membres que la mort vient frapper ; — mais c'est aussi au nom de l'amitié sincère et profonde que j'avais pour mon excellent confrère le D^r Chaigneau que je prends la parole pour retracer à grands traits la vie d'un homme de bien, d'un médecin instruit, modeste et surtout charitable.

Après avoir exercé la médecine active, à Mauzé et à Villeneuve, avec dignité et dévouement, M. Chaigneau, appelé à d'autres soins, se renferma dans cette pratique humanitaire et désintéressée qui honore le plus notre profession... Il avait un cœur généreux et compatissant; ceux qui m'entourent peuvent attester combien de malades pauvres ont reçu les soins du médecin et les services du philanthrope.

En 1857, les médecins de l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély fondaient une Société locale, bientôt agrégée à l'Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France; — elle avait pour but de venir au secours des sociétaires infirmes et malheureux, et de maintenir, par son influence moralisatrice, l'exercice de la profession dans les voies utiles au bien public et conformes à la dignité de la profession. — C'était une bonne œuvre, une œuvre de haute moralité; M. Chaigneau ne devait pas y être étranger; — aussi se fit-il inscrire un des premiers et fut-il un de ses membres fondateurs. Pendant toute sa vie il est resté l'un de nos sociétaires les plus fidèles et les plus dévoués...

En politique, M. Chaigneau était un de ces vieux républicains que rien ne trouble, rien n'arrête, et dont les convictions se sont affirmées dans tous les temps et sous tous les régimes.

Conseiller municipal, maire de Villeneuve, il s'est toujours inspiré du bien public; — il voulait la liberté pour lui, il la voulait pour les autres, cherchant par sa parole vive, par son urbanité parfaite et par les services rendus, à amener ses concitoyens à la République; et, en mourant, il a eu la satisfaction de voir la commune de Villeneuve-la-Comtesse classée parmi les plus républicaines de l'arrondissement.

Le patriotisme était héréditaire dans la famille Chaigneau; ses fils, dont l'un fut aussi maire de Villeneuve, perpétueront le souvenir d'un père, qui emporte nos sincères et unanimes regrets.

Je le vois encore, notre cher concitoyen, avec son air affable, souriant avec cette vivacité qu'il avait conservée malgré son grand âge, aimant sa famille autant qu'il est possible, toujours prêt à rendre service et à soutenir les causes justes.

Adieu, cher ami; — adieu au nom de vos confrères, au nom des républicains de l'arrondissement. — Paix et repos. — Votre mémoire ne périra pas au milieu de nous.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



ŒUVRE DES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE

Groupe de travail sous la direction de Mlle JEANNÉ LEYMARIE, le jeudi de 2 à 4 heures.
— Confection de vêtements pour les enfants des prisonnières et pour les pauvres.

Tous les *vieux vêtements* pour femmes, hommes et enfants sont reçus avec reconnaissance, ainsi que tous morceaux d'étoffe pouvant servir aux layettes, robes, etc.

UNE FEMME PLEINE DE CŒUR, mérite d'être recommandée à toutes les personnes qui ont des enfants à sevrer ou des convalescents à remettre en complète santé; cette dame a soigné admirablement deux enfants presque mourants que nous lui avions fait confier et qu'elle a rendus à leurs parents dans un état de santé superbe. M^{me} C... est à 2 heures de Paris, dans un beau village où l'air est pur; elle prendrait aussi un pensionnaire, homme ou femme. S'adresser à notre société, 1, rue Chabanais.

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCNET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

Mme Octavie del Chiar, 19, rue Daru, Paris, demande un emploi soit de secrétaire, dame de compagnie, gérante d'hôtel ou gouvernante, prière à nos lecteurs de penser à notre sœur en croyance qui ne demande que la table et le logement; une petite rente lui permet de se passer d'appointements.

M. J. M. Salluard, 22, rue de la Folie-Méricourt, demande un emploi dans une industrie ou commerce quelconque, soit pour faire des courses, quelques écritures ou comme garçon de bureau.

Un de nos correspondants de COGNAC nous prie d'ouvrir une souscription, pour Mlle Naux, 3, rue Mercœur à Nantes (Loire-Inférieure), qui a sa vieille mère à sa charge et se trouve dans la plus grande détresse; nous prions nos frères et sœurs en croyance qui peuvent le faire, de lui envoyer directement leur offrande.

Les *Annales des Sciences psychiques*, dont le plan est le but sont tout à fait nouveaux paraissent tous les deux mois depuis le 15 janvier 1891. Chaque livraison forme un cahier de quatre feuilles in-8° carré, de 64 pages, renfermé sous une couverture.

Elles rapportent, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relativement aux faits soi-disant occultes, de *télépathie*, de *lucidité*, de *présentiments*, de *mouvements d'objets*, d'*apparitions objectives*.

En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des analyses, des bibliographies, des critiques, etc., (Dirigé par le Dr DARINX.)

Abonnements, un an, du 15 janvier, 12 francs; la livraison, 2 fr. 50.

48, rue Monsieur-le-Prince.

INSTITUT LIBRE DE LA RIVE GAUCHE

Leçons et cours de Français et de Diction.

Préparation aux examens.

Conversation, Lecture, Diction, gratuit les jeudis soir de 8 à 10 heures.

BUREAU DE TRADUCTION

Leçons de langues vivantes, rédaction d'actes, etc.

PENSION EN FAMILLE, 48, rue Monsieur-le-Prince.

Un jeune homme de 16 à 18 ans, serait heureux de trouver occupations soit d'intérieur, soit d'extérieur. Bonne instruction primaire. S'adresser à M. Aegerter, 46, rue de Reully, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE RECOMMANDÉES

DIRIGÉES PAR DES DAMES SPIRITES :

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations :* Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr. Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche : on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, galeté et un entrain extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Édition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur :	50 francs.	Emballage :	2 fr. »
— 0m.20 —	30 —	—	2 fr. »
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....			2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec			3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars.....			1 fr. »
Tableau-gravure du Médium Fabre.....			5 fr. »
Portrait du D ^r Demeure			1 fr. »
Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.			
5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par William Crookes.....			8 fr. »
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....			6 fr. 50

Vallès. — **Entretiens sur le Spiritisme**, 1 fr. 50.

E. Nus. — **Choses de l'autre monde**, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — **La Médiumnité au verre**

— **Les deux Sœurs**. — **Entre deux**

— **Le Souvenir de la Folie**. Chaque

— **La Consolée**, 1 fr. 25. Pour les

— **La Philosophie Spirite**, 2 fr.

— **La mort**, 2 fr. 50. — **Cherchons**, 2 fr. 50.

— **Le Spiritisme et le Catholicisme**, 1 fr. 50. —

— **Miracles et Spiritualisme moderne**, 4 fr.

— **Groupes spirites**, 50 cent.

— **Le Spiritisme devant la Raison (les Faits,**

la Doctrine), par Tourner, 2 fr

— **Messie de Nazareth**, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

— **Causeries spirites**, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartsoff. 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal, 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe, 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, 1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almignani, 0 fr. 50

Choix de dictées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par

Bonnefont, 0 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. franco. — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes franco.

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. Afr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 f.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié.

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier, 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet. 5 f.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourges, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite.*

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Écrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italia) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an ; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens livres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Nolsy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Étoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 4 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien *Monatliche Zeitschrift*. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmarck.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Loual, directeur J. Jésupret fils.

Le journal spirite de l'Est, organe de l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28, M. Monclin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs.

— Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Bu

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, île de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfringe, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P. A. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitaine VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanaïs.

La Illustracion Espirita, par le Général Relugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, républia de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, food Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Espiritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische Blatter, Dr CYRIAX, à Berlin.